

GEORGES FOUREST

CONTES POUR LES SATYRES



*D'ailleurs et j'en préviens les mères de familles,
Ce que j'écris n'est pas pour les petites filles
Dont on coupe le pain en tartine.*

TH. GAUTIER.



PARIS
ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1923

Copyright by Georges Fourest.

The Project Gutenberg eBook of Contes pour les satyres

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Contes pour les satyres

Author: Georges Fourest

Release date: December 22, 2019 [eBook #60998]

Language: French

Credits: Produced by Laurent Vogel (from images generously made

available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES
POUR LES SATYRES ***

GEORGES FOUREST

CONTES POUR LES SATYRES

*D'ailleurs et j'en préviens les mères de
famille,
Ce que j'écris n'est pas pour les
petites filles
Dont on coupe le pain en tartines.*

TH. GAUTIER. (Albertus)

ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS. 1923

A. MESSEIN, 19, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS V^e

Dernières Nouveautés

MARQUIS D'ARGENSON.—**Correspondance du Comte d'Argenson**, Ministre de la Guerre: *Lettres de Marie Leczinska et du Cercle de la Reine*. Préface de M. PIERRE DE NOLHAC. Un vol. in-8 écu. 10. »

PAUL VERLAINE.—**Correspondance** publiée sur les manuscrits originaux, avec une préface et des notes par AD. VAN BEVER. Tome I^{er} (lettres à Ed. Lepelletier, Valade, Poulet-Malassis et Em. Blémont. Un volume in-16 sur papier alfa, broché. 9. »

LES MANUSCRITS DES MAITRES

ALBERT SAMAIN.—**Polyphème.** Reproduction en héliogravure du manuscrit original. 1 vol. petit in-4^o orné d'un portrait tiré sur chine. 50 exemplaires sur Japon Impérial. 88. »
et 950 exemplaires sur Vélin (tous numérotés). 44. »

PAUL VERLAINE.—**Fêtes Galantes.** Reproduction en taille-douce du manuscrit original, avec un portrait gravé d'après FANTIN LATOUR. Avertissement d'ERNEST DELAHAYE, tiré à 49 ex. sur Japon à. 88. »
et 950 exemplaires sur beau vélin, tous numérotés. 33. »

ERNEST DELAHAYE.—**Verlaine.** *Etude biographique.* Un fort volume in-8^o de 550 pages (*Couronné par l'Acad. Franç.*) 10. »
—**Rimbaud**, *L'Artiste et l'être moral.* 1 vol. in-16. 7. »

CHARLES MORICE.—Le Rideau de Pourpre. Poèmes. Portrait gravé d'après EUG CARRIÈRE. 1 vol. in-12.	7.	»
LOÏS LABÈQUE.—Poèmes Visionnaires. 1 vol. in-12.	7.	»
— Poèmes Primitifs. .. 2 ^e édition.	4.	50
— Poèmes Expiatoires, Terres, Enfers, Purgatoires, Paradis, 1 vol. in-12 broché.	5.	75
PAUL GÉRALDY.—Les Petites Ames. Nouvelle édition. 10 ^e mille. Un volume in-12.	5.	75
— Carnet d'un Auteur Dramatique. Tiré à 500 ex. sur papier d'Arches, numérotés.	10.	»
et sur papier Japon.	44.	»
CLAUDE FARRÈRE.—Trois Promenades. Tiré à 500 ex. sur papier d'Arches, numérotés.	10.	»
et 40 ex. sur Japon.	44.	»

DU MÊME AUTEUR

La Négresse blonde (1909). MESSEIN, éditeur (*Epuisé*).

» (1911). CRÈS (*Epuisé*).

» (1919). La Connaissance, avec portrait de Villa (*Epuisé*).

» (1919). La Connaissance (*Epuisé*).

» (1919), avec tatouages de Lucien MÉTIVET (5 *édit.*). La Connaissance.

A PARAÎTRE:

Le Nain et le cochon sous le crâne du poète (Vers).

Tous droits réservés.

[Portrait de l'auteur]

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE:

10 exemplaires sur Japon, numérotés 1 à 10
20 exemplaires sur vergé d'Arches de 11 à 30
1000 exemplaires sur Vélin de 31 à 1030.

Nº

A VOUS
ET A VOUS SEULS
SATYRES, FAUNES ET SYLVAINS
J'OFFRE
CES CONTES QUE DÉDAIGNERA
LA GRAVITÉ
DE NOS LABORIEUSES GÉNÉRATIONS

G. F.

LE NOUVEL ORIGÈNE

OU

LE RUT VAINCU

Anecdote symbolique et préliminaire en forme de pseudo-sonnet.

*Les effets de la castration sur les animaux
sont bien connus: ils ne sont pas autres chez
l'homme.*

TH. RIBOT (*Les maladies de la
personnalité*).

*Il avait, ce soir-là, défloré mille vierges
De diverses couleurs et, suivant les leçons
Des Pentapolitains, huit cents jeunes garçons
Parmi lesquels le fils—horreur!—de ses concierges!*

*Mais il ardait toujours! ahanant, frénétique,
Il investit des boucs et des rhinocéros,
Des lynx, des sphynx, le Dieu-Serpent d'Abonotique!...
Et toujours il flambait sur le brasier d'Eros.*

Et toujours le désir mordait sa génitoire,

*Et vers le firmament l'orgueil ostentatoire
De son membre viril se dressait! «Par Mithra!»,*

*S'écria-t-il «ô Rut, générateur des mondes,
«Bâtard du Vouloir-Vivre, à nous deux Rut immonde!»
Il dit, s'arma d'un bon rasoir et se châtra.*

LE LOUP-GAROU

*Humes plusieurs garwall devindrent
Garwall si est beste salvage,
Tant cum il est en bele rage
Humes devore et grant mal fait
En grants forests converse et vait.*

MARIE DE FRANCE.

—Vicomte, demanda soudain la duchesse d'Azincourt, pourquoi donc, chaque année, disparaissiez-vous du premier dimanche de l'Avent au saint jour de Noël?

—C'est, Madame, répondit le vicomte de la Mauvandièrre, toute une histoire que je vous conteraï volontiers si d'ailleurs je ne craignais que vous la prissiez pour un conte.

—Les contes, Monsieur, sont faits pour être contés et les vicomtes pour les conter, témoins le vicomte de Chateaubriand, le vicomte d'Arincourt et...

—Et vous oubliez, Madame, le comte de Villiers de l'Isle Adam qui en publia de si cruels!

—Trêve de mauvaises pointes et... narrez, Shéhérazade!

—J'obéis... Durant les dernières années du règne glorieux d'Henri-le-Grand, la maison de la Mauvandièrre, d'où j'ai l'honneur

d'être issu, reconnaissait pour chef le marquis Aramante, fort honnête gentilhomme, sur toutes choses entiché de sa noblesse, laquelle, à dire le vrai, ne brillait pas entre les moins anciennes et les plus obscures de la Monarchie: fort médiocrement accommodé des biens de fortune et voulant de ses deux fils transmettre à l'aîné l'intégralité de son patrimoine, il avait fait d'église le puîné Gabriel qui, s'étant rendu moine aux Carmes déchaux, ne feignit à se hausser aux plus éminentes dignités de cet ordre fameux; Alcindor, cependant, frère aîné de ce dévot personnage, tenait à la Cour état d'homme à la mode que les dames, la plupart, voyaient d'un œil fort doux, moins encore peut-être pour le charme de son esprit et les grâces de sa personne, que pour le renom où il se magnifiait du plus grand «*abatteur de bois*»^[1] qu'on sût d'Alger à Brest. La Cour et la Ville retentissaient à l'envi de ses prouesses amoureuses et l'on citait de ce nouvel Hercule des travaux qui faisaient rougir toutes les femmes, pâlir tous les amants, jaunir tous les maris. Sur une telle réputation, vous imaginez assez que l'heureux Alcindor trouvât peu de cruelles et, sans doute, n'admirerez-vous point qu'il ne marquât nulle impatience de quitter pour les lourdes chaînes d'hyménée les liens légers de la galanterie. Aussi le soc du temps...

^[1] Tallemant des Réaux.

—«Le Soc!» interrompit en cet endroit Mme d'Azincourt, «le Temps est-il donc laboureur? Je croyais qu'il ne sût que faucher.»

—«Faucher, Madame, labourer, moissonner, le Temps s'acquitte au mieux de tous travaux agricoles. Aussi, dis-je, le soc du Temps avait-il sur le front d'Alcindor creusé le sillon du cinquantième automne, quand le vieil Aramante lui prescrivit d'avoir lignée et de ne vouloir demeurer l'ultime rejeton d'un arbre dont les racines se perdaient aux plus secrètes profondeurs de notre sous-sol historique. Aveuglément soumis aux volontés d'un père, et d'aventure, quelques défaillances lui montrant l'heure venue de faire la retraite, notre célibataire ne résista point à abjurer sa misogynie et sollicita la main de Bérélise, fille unique du baron d'Estrignac de qui les terres jouxtaient le fief de la Mauvandière. Mon Dieu! Madame, je confesse que je vous devrais ici un portrait de mon

héroïne et de bon cœur souhaiterais-je quelqu'un de nos peintres à la mode me prêter sa palette pour y succéder comme il duit. Ce néanmoins dans l'indigence où je gémiss des couleurs qu'il faudrait, peut-être m'en daignerez-vous dispenser? et quand j'aurai proclamé qu'on admirait sur le visage de cette belle un peu de ce qui resplendit sur le vôtre, je n'appréhenderai plus rencontrer aucun hurluberlu de qui le jugement sommeille en si profonde léthargie, que de nier à cette aimable personne l'absolu pouvoir de ranger sous ses lois quiconque se pouvait flatter d'avoir respiré le jour sous un autre climat que celui d'Hyrkanie. Alcindor, à peine un si charmant objet eût ravi ses regards, tout d'abord sa passion s'exalta jusqu'à un point où les plus violentes n'ont accoutumé d'atteindre qu'après beaucoup de temps et il comprit que, dès lors, il lui fallait de deux beaux yeux attendre son malheur ou sa félicité. Mais, à ce coup, l'événement fit bien voir qu'en amour comme à la guerre, s'il est des invaincus, il n'est point d'invincibles: peu touchée d'un adorateur qui déjà tournait vers son Occident Bérélise reçut avec un extrême déplaisir l'ouverture d'un hymen que l'âge rendait si disproportionné et toute la poliorcétique amoureuse de notre débattant n'eût suffi, je pense, à mener à capitulation l'inexpugnable cœur de cette ingénue si M. d'Estrignac (une alliance avec la Mauvandièrre titillait ce gentilhomme au sensible de ses vanités ambitieuses), ne s'était avisé d'un stratagème qui, pour n'être emprunté de Polyen, de Frontin ou de Carlet de la Rosière, se révéla pourtant d'une merveilleuse efficace. Toute nue, à la réserve de ses bas et de ses bottines qu'on lui laissa pour ménager sa pudeur, la gente rebelle se sentit, soir et matin, par deux robustes mastigophores, copieusement fouettée sous l'œil paternel et, après quinze jours d'un traitement si barbare, on lui déclara que si elle ne consentait tout à l'heure elle serait tant fessée, fustigée, malmenée, laidangiée, torturée, qu'il lui faudrait mourir. Préférant encore un vieil époux à des lanières neuves, M^{lle} d'Estrignac se rendit à de si pressantes sollicitations et, comme elle n'avait tout à l'heure plus de cuir sur les fesses, murmura un «oui» qui, tout contraint, rouvrit cependant à l'épris Alcindor les portes même de l'Eden...»

—«*Coacta voluit*», interrompit derechef la duchesse qui paracheva d'excellentes études au Lycée Philaminte, «*coacta voluit*

sed voluit.»

S'étant incliné devant ce latin, M. de la Mauvandière:

—«Le mariage, reprit-il, fut célébré, comme vous l'entendez, avec toute la pompe imaginable et, le soir même, les époux s'acheminèrent vers le manoir de la Mauvandière où les attendait la plus mortifiante disgrâce... Mais, à ce point de mon récit, je m'angoisse dans un embarras, à ne vous rien celer, le plus fâcheux du monde, eh! le moyen de vous attendrir ou plutôt de ne vous égayer point sur un méchef que votre sexe ignore, trop heureuses femmes qu'Amour trouve en tout temps prêtes à ses combats! Hélas! maupiteux Alcindor! il a cessé d'être homme pour l'avoir été trop souvent, ses prodigalités ont épuisé sa bourse, le dieu malin qu'il servit trop dévotement l'a chassé de son temple et désormais à de plus heureux ou de plus sages il lui faut laisser l'agréable soin de bander l'arc divin de l'Archer Cupidon. Neuvaines du chapelain, philtres des sorcières, conjurations des magiciens, aphrodisiaques des maîtres-mires, Dieu, le dyable et les cantharides, tout demeure impuissant contre cette impuissance; le prince de nos lyriques l'a trop justement constaté:

*Aussitôt que l'Amour s'envole
Il ne connaît plus de retour!*

«Vous peindre ici le déplaisir de Don Juan métamorphosé en Narsès, est une tâche à quoi je ne m'efforcerai et ce sont choses qu'il est plus malaisé de peindre que d'imaginer. Mais qui saurait, ô ciel! imaginer ou peindre le désespoir d'Aramante, celui de tous les mortels qui tenait à plus considérable l'avenir de sa race et la perpétuité d'un illustre blason? Après quelques jours néanmoins donnés aux transports d'une iracondie procellaire, enfin il reprit sa bonace et tirant à part le nouveau mari tout pantois:

—«Je n'entends pas, Monsieur, par votre insuffisance, voir s'éteindre mon nom et périr ma famille; ce que vous ne pouvez, un autre le doit faire, mais encore moins sied-il un bâtard étranger usurper en ces lieux les titres et le nom d'un la Mauvandière authentique: si l'âge ne m'avait réduit où vous ont mis vos débauches, croyez bien que nul autre... mais quittons, s'il vous plaît,

un discours superflu et bénissons le Ciel qui me donna deux fils: dom Gabriel est carme et doué, j'aime à croire, de toutes les vertus qu'un adage fameux, sans mentir, attribue aux profès de son Ordre; un exprès aujourd'hui le mande auprès de moi; c'est à lui que je fie le destin de ma race et de lui que j'attends des hoirs qui, pour n'être sortis de vous, se pourront justement dire mes petits-fils.»

«Alcindor ne repartit à ce discours, sinon d'une profonde révérence par quoi il prétendait marquer son entière soumission, et dom Gabriel arrivait le lendemain tout prêt à déférer aux volontés paternelles...»

—«Voilà sur mon âme! exclama pour la trois ou quatrième fois la bavarde Azincourt, deux fils bien morigénés; mais Bérélise, dites-moi, obtempéra-t-elle d'une obéissance équipollente, ou si derechef on lui dut pimenter les fesses pour toucher son cœur?»

—«Ni l'un ni l'autre, Madame; instruite de ce qu'on exigeait d'elle, M^{me} de la Mauvandière, à la vérité, n'eut garde de marchander à la bienséance le tribut d'indignation que lui devait en la conjoncture la plus inflexible des Lucrèces: pleurs, cris, sanglots divers, elle ne plaignit rien, prit cent fois le Ciel à témoin, se débattit même avec toute la violence requise, mais enfin son beau-père et son époux la portèrent sur son lit où ils l'attachèrent solidement aux quenouilles, la chemise sur le nez et les jambes écartées. Le fils de Jean de la Croix eut licence d'accomplir comme il faut son devoir familial et le grand Christ qui dans la ruelle étirait ses longs bras disloqués et chétifs ne dut constater sans quelque satisfaction combien ses pieux serviteurs l'emportent sur les hommes du siècle dans les choses mêmes, semble-t-il, les plus étrangères à leur sacerdoce. Impitoyable aux larmes, au sang qu'il fait couler déjà, l'intrépide religieux a déchiré le voile du temple mystique où l'amour a caché les suprêmes délices et huit fois encore en ces lieux secrets et sacrés, pénétrant... Mais d'un léger zaïmph voilons, s'il vous plaît, une scène dont se pourrait ombrager votre ombrageuse pudicité, content de vous apprendre que, neuf mois après, Bérélise mettait au monde le plus délicieux poupon qui jamais ait mordu le sein d'une nourrice. A ce propos, duchesse, il faut avouer que la nature se comporte en étrange personne et que M. Renan ne mentit d'aucune

sorte quand il l'argua, cette nature, de *transcendante immoralité*. Car enfin, n'est-ce pas un fait vraiment qui scandalise de voir l'équivoque produit d'illicites amours égal et parfois surpasser en force, en gentillesse, en mièvreries, le correct bambin qui prit soin, avant de naître, de satisfaire à tout ce qu'exigent les lois, les bonnes mœurs et le bel air des choses? Encore que l'adultère, l'inceste, le sacrilège et quelque peu le viol eussent présidé à la conception de celui-ci, point du tout ne se privait-il de téter avec voracité, crier avec ténacité, conchier ses langes avec fétidité toutes vertus afférentes aux nourrissons les mieux nés. Alcindor admirait sa pseudo-progéniture comme Joseph l'Enfant-Dieu, Bérélise songeait à son beau-frère avec un peu de cet effroi reconnaissant, ou, si vous préférez, de cette reconnaissance effarouchée que dut à l'Esprit-Saint garder la Vierge-Mère; quant au vieil Aramante, s'il n'entonnait à toute heure le «*Nunc dimitis*», c'est qu'il avait oublié (les avait-il jamais sus?) la musique et le livret du vieillard Siméon. Que devinrent donc nos trois la Mauvandièrre et quelles lamentations n'élevèrent-ils pas au firmament lorsqu'un matin—celui du premier dimanche de l'Avent—on trouva le berceau vide et l'enfant disparu?

—Eheu! clame le père (que fuyait le latin).

—Παπαῖ! répond la mère (que prétérait le grec).

—«Je vais écrire à dom Gabriel d'en venir faire un autre», opine le grand-père qui savait le français.

Vainement on fouille le château, on vide les douves, on interroge les valets, on met les serfs à la torture; l'enquête demeure sans résultat, les questions sans réponse et la question aussi. Et de plus belle.

—Παπαῖ! gémissait le père.

—Eheu! ripostait la mère.

Et l'aïeul se disposait à commencer une épître, lorsqu'un autre matin (celui même de Noël), on trouva l'enfançon paisiblement endormi tel un Jésus dans sa crèche:

—«Noël!» vocifère Alcindor.

—«Gaudeamus!» hurle Bérélise.

—«Voilà qui m'épargne un port de lettre!» remarque judicieusement Aramante.

Cependant le premier transport apaisé d'une joie si légitime, on voulut éclaircir le mystère d'un événement que l'on jugeait assez dépasser le naturel et, dans ce dessein, on manda un vieil hylobien centenaire et balanophage qui vivait en la forêt prochaine et se mêlait de sortilèges et de sorcelleries, à quoi il devait être fort expert, car il montrait une barbe fort chenue, des cheveux fort touffus, un chapeau fort pointu, un nez fort crochu qui servait de monture à d'énormes bésicles. Cet habile homme déshabilla l'enfant, l'examina sur toutes ses faces, se gratta la tête, marmonna quelques paroles qui devaient être coptes ou tout au moins syriaques, introduisit son index gauche dans sa narine droite, à la façon des passalorynchites et tout à coup, entrant dans une frénésie comparable à celle de la Sybille cuméenne, se prit à vaticiner sur un mode qui vous rappellera, je pense, la poésie de nos plus notoires vers-libristes:

*—Cet enfant n'est pas ce qu'il paraît être,
cet enfant est le fils d'un prêtre,
or qu'il soit brun, blond, châtain, roux,
tout fils de prêtre est loup-garou,
et c'est pourquoi dorénavant,
durant tout le temps de l'Avent,
et cet enfant et ses enfants,
et les enfants de leurs enfants
et leurs enfants
qu'ils soient bruns, blonds, châtains ou roux
devront faire les loups-garous,
laou, laou, lala, laïtou!»*

—Béâtre! rugit le marquis en colère, ne saurais-tu parler un langage chrétien? Explique-toi clairement ou je te...

—Tout se réduit, Monseigneur, reprit l'autre sans se déconcerter à un syllogisme des plus simples: tout fils de prêtre est loup-garou, or cet enfant est fils de prêtre, donc cet enfant est loup-garou. Ce syllogisme (ajouta-t-il par manière de réflexion) appartient à la catégorie de ceux que nous nommons en *Darii* pour ce que la

majeure est une proposition générale et affirmative et la mineure une proposition particulière et non moins affirmative, car:

*Asserit A negat E verum generaliter ambo
Asserit I negat O sed particulariter ambo*

pour la conclusion, elle est affirmative comme les deux prémisses, car:

Ambæ affirmantes nequeunt generare negantem

et particulière comme la mineure d'autant que:

Pejorem sequitur semper conclusio partem

et je défie Aristotelles en personne d'en plus puissamment raisonner.»

—«Je ne sais à quoi tient, pédant, que je t'envoie syllogiser tout ton soûl au fond de la rivière avec ta *pejorem*, ton Aristotelles et ton *darii*, mais te plaira-t-il nous dire ce que sont ces loups-garous dont tu nous romps la tête?»

Pour toute réponse, le gymnosophe essuya ses bécicles; puis ayant ouvert un grimoire in-folio relié en peau de truie qu'il portait ordinairement sous le bras:

—«*Loups-garous*, lut-il d'une voix nasillarde, *sont aucunes personnes qui sont muées en loups à certaines saisons de l'année, ce que plusieurs auteurs et signament le docte Bodin ont montré être véritable et en latin sont dicts VERSIPELLES et en hébreu HEREBROTH qui est autant comme errants, de nuict. Entre lesquels le docte Bodin et aultres excellents auteurs que j'ai dessus dicts comptent en premier tous bastards de prebstres ou moines qui nés vilainement de sacrilège doibvent ainsi, toute leur vie, le crime expier dont ils l'ont reçue. Je dis les mâles car de LOUVES-GAROUS on n'en vit oncques.*»

Royalement payé par l'intendant, le bon ermite revint à son ermitage après toutefois qu'on lui eût arraché la langue pour s'assurer de sa discrétion. Mais de point en point se vérifia

l'horoscope; depuis ces temps anciens, de l'Avent à Noël, les aînés de mon nom, vêtus de peau de loups, parcourent en hurlant nos campagnes neigeuses et moi, leur déplorable fils il me faut, chaque année...»

—Aller faire, sourit M^{me} d'Azincourt, le loup-garou dans vos terres; mais la malédiction sera-t-elle éternelle et jamais le pardon...?

—Nous le pouvons espérer, il est vrai, mais à une condition si étrange qu'à peine osé-je assumer l'impertinence de la déduire céans: celui des la Mauvandièrre sera le dernier loup-garou qui aura *connu* (je dis au sens de la Bible), la fille (excusez-moi, de grâce) d'un cardinal romain!»

A ce mot de *cardinal*, les joues de la duchesse s'empourprèrent tels la robe et le chapeau de ces Princes de l'Eglise. Puis ayant un peu rêvé:

—«Peut-être, vicomte, n'ignorez-vous pas que je naquis à Rome dans le temps que M. de Crécy, mon père, occupait à la Cour pontificale l'emploi d'ambassadeur. Je fus tenue sur les fonts baptismaux par le cardinal de Cicognara, l'un des prélats les plus renommés du Sacré Collège pour son orthodoxie et sa galanterie. Dès leur arrivée en l'Urbe éternelle, mes parents s'étaient liés d'étroite amitié avec Monseigneur de Cicognara, si bien que M^{me} de Crécy, durant sa grossesse, ayant eu quotidiennement sous les yeux mon illustre parrain, d'une voix unanime les familiers de l'ambassade reconnurent entre lui et sa filleule indigne une ressemblance dont ma modestie seule me peut empêcher de tirer vanité... Fille spirituelle d'un homme à qui son état interdit toute parenté charnelle, peut-être suffirais-je...»

Sans achever, d'un index que baguait un fulgurant sideropeçile, l'aimable conteuse impartit à la sonnerie électrique l'inestimable faveur d'en presser le bouton.

Un valet parut:

—«Je n'y suis pour personne!»

On a beaucoup remarqué dans les cercles mondains que le vicomte de la Mauvandière n'a pas, cette année, quitté Paris à l'approche du saint jour de la Nativité.

LA PROFESSION D'EUSÈBE FROTTEMOUILLARD

Otium cum dignitate.

MARC TULLE.

Quand il fut décavé jusqu'au dernier louis, Eusèbe Frottemouillard se demanda s'il se ferait assassin, escroc ou souteneur: ses croyances religieuses ne lui permettaient pas de recourir au suicide.

En l'assassinat, tout d'abord, l'avantage précellait que, la victime intelligemment choisie, on se trouvait d'un seul coup libéré de tout travail et de toute préoccupation d'argent. Par malheur, une vérité s'impose, paradoxale mais inéluctable, bizarre mais axiomatique, celle-ci: «*Il est impossible, d'une impossibilité hyperphysique d'assassiner un homme très riche.*» Dans Paris, en effet, dans Londres, dans Berlin, dans New-York, dans Vienne où quotidiennement des concierges, des vidangeurs, des fruitiers servent de sujets aux expériences des escarpes, n'est-il pas étrange, par contre, de voir des Rotschild, des Pereire, des Rockefeller, impunément circuler, agioter, et dormir sans que nul surin tente de pratiquer dans leur artère carotide une létifère solution de continuité? Dès lors, à moins d'admettre chez tous les fervents de l'assassinat une admirebonde stupidité, ne nous faudra-t-il pas (si

peu que nous ayons en poupe le vent de la logique), atterrir à cette conclusion escarpée que si l'or met en danger l'existence de ceux qui le possèdent en petite quantité, en revanche le Métal-Roi, par *un pouvoir occulte, spécifique, inexplicable et surnaturel*, protège contre toute mort violente l'existence de ceux qui le savent détenir en masse pélonnesque? Alors quoi? scionner quelque pauvre vieille pour lui chiper cent écus enfouis en un pied de bas? d'y songer seulement Eusèbe sentait le cœur lui lever à des myriamètres d'altitude.

L'escroquerie, en prêtérissant, bien entendu, les «*carottes*» infimes, les scapinades vulgaires qu'un gentleman rougirait de classer entre ses loïsibilités, l'escroquerie se manifeste dans la pratique sous deux formes principales: *la tricherie au jeu*, et le *chantage*. Certes, du fait de corriger le hasard, un parfum s'exhalait de vieille cour et de jadis, un subtil, amène et frangipané relent de XVII^e siècle dont le charme discret blandiciait de voluptueuse sorte l'olfactivité de Frottemouillard! Mais hélas! par ces jours de nauséuse démocratie ou, plus exactement d'émétisante *zoocratie*, en quels jeux de la Reine, je vous le demande, chercher ces hocas et ces pharaons où les Grammont et les Brancas dissimulaient si noblement sous la dentelle des manchettes la grâce perverse de leur savante improbité? Maculés de squalidité philistine, trichynés d'un rastaquouérisme infectieux, siphylisés du virus bourgeois congénital à notre piteux maintenant, les cercles et les clubs s'ankylosent en des attitudes mufloïdes, s'embourbent dans un encanaillement plébéen par quoi s'affirment de pareils tripots aussi infréquentables, Dieu me sauve! à un authentique Frottemouillard que les moins décrottés des cénacles esthétiques et les plus diffamés des salons où l'on cause! D'ailleurs, Eusèbe était-il bien sûr d'impêtrer du premier coup cette aisance à la poussette, ce doigté infailible à tourner le roi, cette dextérité à faire sauter la coupe qui proprement constituent l'idiosyncrasie même d'un «*philosophe*» de haut lieu?

Quant au chantage, cet exercice (amusant, du reste, et d'une fantaisie qui peut être ingénieuse), paraissait à notre décavé moins digne d'un homme bien né que d'un grimaud sans place ou d'un journaliste besogneux. A le bien prendre, en effet, le *maître-chanteur*

n'est-il pas condamné, par sa profession même, à un quotidien effort cérébral, un perpétuel mouvement de l'imaginative? Et si l'abject et dégradant travail doit, sous toutes ses formes, exciter nos mépris, de quelle contemnation, juste ciel! de quelles nausées surabondantes ne nous faudra-t-il pas convomir l'infâme labeur intellectuel qui nous ravale presque au rang du Littérateur ou de l'Artiste, cette chiasse de l'Humanité?

Souteneur? Ah! certes, dans notre ridicule Occident monogame où l'agenouillement de l'homme devant sa femelle peut être considéré comme le préambule même de la charte sociale, en cette Europe que l'inepte galanterie livre depuis des siècles à l'inextinguible risée de l'Orient tout entier, il est véritable que seul le souteneur a voulu se dresser devant l'Idole Impure et, courbant sous le joug du mâle la créature inférieure, réduire à son double rôle de bête de somme et de bête à plaisir l'être «aux cheveux longs et aux idées courtes»^[2], dont le dernier des Botocudos ou des Algonquins sait faire au moins la servante de son wigwam et la porteuse de ses fardeaux! Sans doute! Mais fût-ce pour la contraindre à la servitude légitime, vivre avec une Femme était un écoëurement qu'Eusèbe ne se sentait plus la force de supporter! D'accord avec les Pères et les Docteurs de l'Eglise, il estimait la chasteté le plus pur ko'hinnor de l'écrin des vertus^[3] et misogyne intransigeant, répétait avec admiration les sublimes vers du divin saint Anselme:

*«Femina, fax satanæ, gemnis radiantibus auro
«Vestibus ut possit perdere cuncta venit.
«Mille modis nostras impugnat femina mentes
«Et multos illi perdere grande lucrum est.
«Nil est in rebus femina nocentius et nil
«Quo capiat plures letifer hostis habet.
«Nam quæ femineo mens capta ligatur amore
«Nunquam virtutum surgere ad alta potest...»*

^[2] Schopenhauer.

^[3] Est-il nécessaire de faire observer que la sainte vertu de chasteté s'allie mal avec la profession de marlou?

(Note de l'auteur).

Pour se tenir dans un ordre d'idées moins spéculatif et plus immédiatement pratique, la vie agitée que le jeune homme avait menée jusqu'à ce jour, laissait-elle bien à son bras et à ses reins la vigueur indispensable au Sacerdoce ruffianesque? Son biceps affaibli possédait-il cette robustesse inlassable qu'exigent impérieusement les quotidiennes «*râclées*» sans lesquelles il n'est point de *marmite* pécunifère?...

Ainsi dans le Maëlstrom de l'Impossible s'engloutissaient l'un après l'autre les derniers expédients et le misérable se voyait tout à l'heure réduit à mourir de faim. Or, depuis les Gilbert, les Malfilâtre, les Moreau et toute la séquelle des poètes à ventre creux, depuis que M. de Vigny larmoya, cinq actes durant, sur le malheureux sort des Chattertons faméliques, je ne crois pas que nulle hypostase de la camarade protéiforme se révèle d'un goût plus rance et plus incongru, sente de plus loin son pédant et son gendelettre que ce prétentieux décès par défaut de mangeaille. Pour échapper à une telle ignominie, Eusèbe songeait à solliciter une place de mouchard ou d'employé des pompes funèbres, lorsqu'au phosphore surchauffé de son cerveau une idée tout à coup s'alluma fulgurante et génialement simple:

SE FAIRE MENDIANT!!

ou plutôt établir sur des bases nouvelles, reconstruire de fond en comble l'art subtil et jusqu'aujourd'hui mal connu, d'accoucher la marsupie de ses contemporains. Bizarrerie stupande, en effet! tandis que la musique et la poésie, la littérature et les arts du dessin marchent en botte de sept lieues vers une esthétique inédite et moderniste, la mendicité, au contraire, s'obstine à traîner par les ornières lutulentes de la routine les savates éculées de la routine et du rabâchage. En France, par exemple, deux écoles, sans plus, demeurent en présence: les Romantiques, d'abord, tourbe haillonneuse de loqueteux poncivement pittoresques, maladroits pastiches de Callot et de Goya, étalant d'un air théâtral l'horreur banale de ses guenilles, la purulence parfois voulue de ses ulcères;

et puis, en face de ceux-là, plus écoeurants peut-être, plus insipides et plus fades à coup sûr, les miséreux officiels, les Pauvres décents et honteux, clients ordinaires des Dames de charité et des Bureaux de bienfaisance, l'Ecole du-bon-sens, le Ponsardisme de la mendicité! Eh bien! s'évadant sans retour des formules croulantes et des systèmes délabrés, Eusèbe voulait substituer enfin au repoussant déguenillage l'irrésistible attirance du dandysme et de la correction, fonder, en un mot, l'école inattendue mais seule rationnelle des *Quémandeurs Elégants*.

Sans plus tarder il se mit à l'œuvre: irrépréhensiblement vêtu d'un frac tout brummellique, dernier vestige de sa splendeur passée, dans un salon où il était familier, avec une simplicité parfaite il tendit son chapeau, exorant les personnes de laisser tomber quelque offrande. Le lendemain une mode nouvelle courait Paris: faire l'aumône à Frottemouillard. Et, dès lors, par tous les endroits fashionables on le put voir toujours impassible et flegmatique, et, comme il se fût acquitté d'une obligation mondaine, en une délicieuse bourse qu'adornaient deux inestimables petits émaux de Léonard Limosin, recueillant une pluie assez abondante pour désaltérer la plus insatiable Danaé. Que si un parvenu^[4], un rastaquouère, un bas nobliau se permettait envers lui quelque libéralité, impitoyablement Eusèbe retournait à ces espèces leur ignoble *galette*, décernant ainsi un immarcescible brevet de *respectability* aux privilégiés qu'il daignait admettre à l'honneur de le secourir. Bientôt parce qu'il était dévoué à l'idée césariste il en vint à n'accepter plus que des pièces d'or à l'effigie de l'Un ou de l'Autre des deux Bonaparte.

[4] *L'auteur préfère le vieux mot bien français de «parvenu» à l'expression de «nouveau-riche» plus moderne mais quelque peu vulgaire, ne trouvez-vous pas?*

Note de l'auteur.

A la fin de l'an, Eusèbe Frottemouillard qui vivait maintenant sur un pied de cent mille livres, déposait chez un banquier son patrimoine reconstitué et chez des amis une carte ainsi libellée: *Eusèbe Frottemouillard, mendiant*.

(Voir ci-contre.)

Fac similé
de
la carte d'Eusèbe Frotemouillard
Eusèbe Frotemouillard Mendiant

LA CEINTURE ENCHANTÉE

En dépit des clichés, je tiens Paris la moins oubliée ville de l'un et l'autre hémisphère et qui plus irrévocablement garde la remembrance de quiconque emporta le prix de la charmer, scandaliser, intéresser, divertir en passant. A ce titre je n'appréhende nul indigène des rives séquaniennes avoir de sa souvenance expulsé la duchesse de Xacarilla, cette supercoquettueuse madrilène que sa vénusté, sa galanterie, sa roserie et, sur toute chose, sa chevelure naturellement verte^[5] juchèrent en un si mirifique et altier prédicament emmi ce que comptent de plus *up to date* le monde, le demi-monde et le monde et demi. C'est la plus fameuse de ses aventures et, comme il arrive, la plus mal connue tout ensemble (*id est* son intrigue avec le baron de Flambergeac) qu'il me devrait céans relater et revêtir d'une authenticité dont à l'envi la dénudèrent les amplifications de tels chroniqueurs par trop fantaisistes.

^[5] *Naturellement* verte c'est, dit-on, d'après la tignasse de la duchesse de Xacarilla que les perruquiers parisiens imaginèrent ces perruques de diverses couleurs qui avant la guerre émurent l'indignation des chroniqueurs vertueux. Du reste pour être inusitées les *chevelures de sinople* ne sont pas absolument introuvables. Ronsard déclare que les cheveux de Cassandre étaient *couleur de cèdre*, c'est-à-dire vert glauque. Banville parle des *cheveux verts* d'un académicien et Maxime du Camp chap.

XVIII de ses *Souvenirs littéraires* déclare qu'on trouverait des *cheveux verts* sous bien des chapeaux à Paris.

(Note de l'auteur).

I

*Mais ô simplicité qui n'a point de seconde
Quand je nomme ses yeux les plus beaux yeux du
monde
Je loue innocemment les auteurs de ma mort.*

TRISTAN L'HERMITE.

Il est tout à fait vrai que Rosidor, baron de Flambergeac, seigneur de la Gardelle en Limosin, venait à peine d'admettre à l'heur de réargenter le champ d'un noble écu les écus roturiers de M^{lle} Eléonore Gradevost, lorsqu'il fit rencontre de doña Euphrasia d'Ataquiñex y Escambrebras, duchesse de Xacarilla et tout d'abord sentit pour cette mirobolante exotique une passion qu'on se plut à rebuter par toutes ses rigueurs imaginables. Mais lui, ayant appris de Gubetta qu'aux propos d'une coquette «*Non!*» est, pour l'ordinaire, le frère aîné de «*Oui*», il ne laissa de poursuivre sa pointe, et, un jour, en effet, qu'admis dans le tête à tête de son inhumaine, il peignait sa flamme avec des couleurs plus vives qu'à l'ordinaire:

—«Mon Dieu! baron», lui fut-il réparti, «je ne me pique d'une âme, hélas! si léoparde et volontiers peut-être vous recevrais-je à merci, mais à des conditions si léonines qu'il serait tout à fait impossible que vous les acceptâssiez et dès lors tout à fait superflu que je vous les proposâsse!»

—«J'y souscris d'avance, Madame, et jamais plus strict observateur de la foi jurée...»

—«Sachez donc que vous voyez en moi la personne de l'univers la plus exclusive et pour qui les soins de l'amant le mieux fait ne sauraient avoir que des régals peu chers s'il les faut partager même avec une épouse: vous êtes marié, homme d'esprit cependant et, comme barytone ou ténorise le protagoniste de certaine opérette *«j'en ai dit assez je pense»* pour vous faire entendre la nature et l'étendue (faut-il ajouter l'imprudence et la témérité?) de vos engagements?»

—«N'est-ce que cela, justes cieux! et seule dans Lutèce, ignorez-vous, señora, des liens uniquement financiers et d'état civil m'enchaîner (dont j'enrage!) à l'hoire des Gradevost? Nos rapports intimes ne dépassèrent oncques les banalités de la politesse cubilaire et je fuis l'outrecuidance de croire que muer en mariage blanc un hymen si grisâtre puisse être à M^{me} de Flambergeac beaucoup plus qu'à moi-même une bien déplaisante métamorphose.»

—«Tarare! la caution n'est pas bourgeoise et vous trouverez bon que j'exige un garant plus fidèle de votre fidélité!»

—«Il est aisé, Madame, et le divorce...»

—«Prohibé par notre sainte mère l'Eglise, le divorce, Monsieur, exhale en toute son essence je ne sais quoi de républicain et de mal élevé dont se doit offusquer une complexion le moins délicatement et l'on se peut, à la rigueur avouer la maîtresse d'un gentilhomme adultère, mais non pas, Dieu merci! légale concubine d'un mécréant révolté contre les saints canons!»

—«Eh bien! sévère Euphrasia, il vous faut satisfaire et le suc de la belladone ou de la jusquiame, l'alkaloïde de la fève Saint-Ignace ou de la fausse augusture subtilement versés dans la tasse d'une fâcheuse compagne me restitueront une liberté à quoi je n'aspire que pour l'engager dans vos fers!»

—«De mieux en mieux et nous quittons à ce coup l'ancre du procureur pour l'officine de l'apothicaire... Or, ça, mon maître, vous étiolez-vous tout de bon en une telle anémie des facultés inventrices que de ne rien concevoir entre les sales procédures d'un chicanou crasseux et la romantique pharmacopée d'un Borgia pour faits divers? Par bonheur... Mais sans un excessif déplaisir prêterez-vous

l'ouïe à un souvenir de famille dont il ne messierait que je vous infligeâsse une—rassurez-vous!—compendieuse narration? Je commence»:

II

*J'aimerais mieux encore et je le dis à
vous
Etre pauvre qu'avare et cocu que
jaloux.*

VICTOR HUGO.

«Comme la joubarbe sur le chaume des toits rustiques, le zoophtalme dans les crevasses des murailles en ruine, le cynomorion sur le spartier d'Estramadure, l'helminthocortos sur les rocs de Biscaye ou de Guipuscoa, l'usnée sur le crâne des pendus, la mandragore à l'ombre des gibets, de même la jalousie croît librement dans un cœur espagnol. Mais en nulle âme péninsulaire la plante empoisonnée plus âprement n'agrippa ses vrilles, ses stolons et ses griffes qu'en l'âme de don Ruy, Hernandez, Alverez, Perez, Luiz, Esteban, Alonzo, Tomaso, Isidoro, Bartolomeo, Ignacio de Toromatado y Aspisilgueta, baron de Hordales, Mirores y Rimores, comte de Leyva y Cambolas y Carambolas y Caracambolas, marquis d'Almoranas, Oyanzabal y Zaráüs y Zumalamayor, duc de Trespicos, prince de la Purgaçon, gouverneur du château d'Almojavar pour Sa Majesté catholique, grand d'Espagne et mon ancêtre. Parce qu'il avait, barbon caduc, conduit en justes noces la calliste et pulcherrime Inez de Ullegañez qui pour la quinzième fois à peine voyait s'épanouir la fleur du grenadier l'agelaste gobernador passait avec inquiétude ses paumes sur son front chenu et le spectre jaune hantait ses nuits insomnieuses.

—«Par la double corne du plus cornu cornigère qui d'Irun à Cadix arbore ses andouillers, maudissait-il, certain soir que la tarière de

l'anxiété maritale plus sévèrement taraudait ses méninges, «sans rancœur baillerais-je mon âme au grand Dyable d'enfer si de bon haict il me voulût pleiger contre cocuaige!»

—«Marché conclu, señor!»

Et à la clarté cyanargyrique d'un rayon sélénaire, don Ruy perçut le célèbre Méphistophélès^[6], tel que de nos jours encore il s'exhibe à l'Académie nationale de musique sous les espèces ou apparences de M. Gresse, de M. Delmas ou de M. Chambon meuglant en basse-taille les truculences d'Hector Berlioz ou les ponts-neufs du lamentable et feu Charles Gounod. Traditionnel et courtois, avec grâce incurvé en un salut amène, de la dextre l'archange déchu tenait au ras du sol sa toque médiévale et de rouge empennée, cependant que de la senestre il offrait à mon aïeul un... oserai-je bien formuler «*bijou*» que je veux sans demeure soumettre à vos rétines.»

^[6] Peut-être s'étonnera-t-on de voir céans Méphistophélès, démon germanique, mais il y a maintenant tant de Boches en Espagne!

(Note de l'auteur).

Sur ce mode palabrant, d'une cassette chryséléphantine escarbouclée de zmilampis, de batracolithes, de leucolycorchis, de tragomphales et de xanthadamantes, la duchesse tirait une de ces ceintures, austères custodes des pudendes féminines, que les hellénistes appellent «*aïdozones*» ou «*édozones*» et vous ou moi plus simplement «*ceintures de chasteté*».

—«Parbleu, Madame,» interrompit en cet endroit l'auditeur bienévolé, mais dont le dandysme horrait l'inélégance philistine d'un étonnement quelconque, «il faut avouer que le Dyable se dérangeait alors pour bien peu de chose et l'on ne cite aujourd'hui si piètre matassin qui n'acquière à son gré un engin tout semblable chez le premier bandagiste venu.»

—«Parlez en mieux de grâce et gardez-vous de discriminer des choses avant que d'en ouïr la merveille et d'un pénétrer l'arcane. Cette estomirante vertu singularise la présente ceinture de se

pouvoir à toute femme géante ou naine, étique ou obèse, congrûment adapter et le cadenas, d'autre part, s'agence d'un si merveilleux entregent qu'on ne le saurait apérir si, tournant la clef, on ne prononce quatre magiques vocables qu'il me sera loisible de vous déceler point. Si le châtelain d'Almojavar accepta l'offre de l'archange déchu vous le devinez sans sortilège: l'éternité bienheureuse quel zélotype lésinerait à payer d'un tel paraguante le mol oreiller de l'épicurienne ataraxie? A son tour que M^{me} de Flambergeac reçoive de moi ce présent par vos mains et alors... mais seulement alors...»

Sans achever l'ultramontaine charmeresse promut son regard polliciteur à la dignité de suaviloque et muet truchement...

III

Down, strumpet.

SHAKESPEARE (*Othello*).

Congédiées ses méchines, caméristes, pédisèques et autres ancelles, à terre gisant ses dessous et sa robe, sans autre voile qu'un ultime et transparent linon, sans autre lumière qu'une veilleuse adamantine, d'un pas languissant la triste Eléonore s'apprête à regagner une couche où trop souvent l'abandonne solitaire l'indifférence d'un ingrat. Du chevet soudain un homme surgit, s'élance, saisit entre ses bras et mouille de baisers ce beau corps demi-nu. Abomination! ignominie! écœurement des écœurements! l'infortunée a reconnu Lapierre, Lapierre le palefrenier, un valet! un valet! un maraud de valet! un maroufle de valet! un bélître de valet! un abject, un répugnant, un immonde valet! Il ahane, le drôle, il bave de luxure, le Ruy Blas d'écurie et sa braguette déhiscente ne contient plus l'énormité de son orgasme tératoïde. Crier, appeler, te débattre, griffer, mordre, ah! tu l'essaies en vain, trémébonde victime! L'athliotate resserre son étreinte, l'égypan fait à sa proie un

baillon de ses lèvres. Et voici que dans la chambre un autre homme a bondi: Flambergeac, nom de Dieu! c'est Flambergeac, c'est le mari lui-même, Flambergeac, hispide quant aux cheveux, flamboyant quant aux prunelles, spumant quant à la bouche, téterrible quant à la face, invectif quant aux discours, barissant d'une ire simulée, mais d'autant plus formidolose, de cent contumelies dilacérant une pendarde assez invergogneuse pour encornifistibuler un galant homme avec un laquais. A genoux, plorabonde, crins épars et porydacryante pour s'abluer d'une action si noire la nouvelle Desdémone trouve en son innocence les plus touchantes objurgations, les plus déchirantes icesies. Προς τῶν γονάτων καὶ μετὰ δακρύων ἰκετεύει. Inanes efforts! Inutiles accents! Sourd de la pire des cophoses le feint Othello pousse le dernier rude et par le sang, et par le ventre, et par la tête, et par la mort, et par le Tartare, et par l'Hadès, et par le Shéol, par le nimbe de tous les saints, la fourche de tous les dyables, la fressure de tous les papes, la barbe de tous les Mahoms, le nombril de tous les Bouddhas, le tonnerre de tous les Zeus, jure qu'il va sur l'heure occir, meurdrir, trucider, navrer, juguler, massacrer, étripier, étripailler et désentripailler, matagraboliser, hâcher menu comme chair à pâté une flagitiose adultère si par écrit elle ne confesse son crime et n'implore son pardon. La pauvrete signe, paraphe et pataraphe en l'irorant de ses larmes le vélin accusateur d'avance préparé, sur quoi le pseudo-cocu se retire pour revenir bientôt le browning d'une main, l'édozone de l'autre.—«Vous voilà donc obéie, Madame, et les charmes sous clef à qui vous ne déniâtes l'excessif honneur d'en prendre quelque'ombrage. Souffrez donc que je réclame une faveur dont...»

Ainsi, le jour suivant, notre astucieux Limosin terminait à l'objet de ses vœux le récit pharamineux de son triomphant stratagème. Alors sardonisant un sourire:

—«L'anecdote est facétieuse», ironisa l'Espagnole, «et la fourbe amusante encore qu'y défaille, à ma sentence, le paprika d'une ragoûtante nouveauté, mais le divin plasmateur me pétrit, je l'avoue, de pâte assez défiante et, sans donner à ma créance congé d'opposer à vos dicts le bouclier du scepticisme, estimeriez-vous, beau sire, exagérément indiscret que *de visû* je constatâsse

l'exactitude, la rectitude, l'amplitude, la plénitude de vos obtempérations?»

Un nutatoire acquiescement (ou si préférez une acquiescente nutation) le plus soumis des sigisbées ne répliqua d'autre sorte...

IV

Homo homini lupus, femina feminae lupior.

(Adage antique).

Paix des juges de paix...

Cuirasse du mari contre la femme forte...

Obscène confesseur des dévotes mort nées...

Manne des cœurs suppliciés.

Ainsi les gongoresques litanies du barde Tristan Corbière panégyrisent le sommeil: le *cœur supplicié* d'Eléonore Gradevost, baronne de Flambergeac, savourait nocturnement la «manne» léthéenne ou, sans tropologie ni périphrase, M^{me} de Flambergeac, née Gradevost, dormait, sommeillait, pionçait, roupillait, tapait de l'œil, ronflait comme cent mille tuyaux d'orgue lorsque son tyran et la complice d'icelui irruent en ce *bed-room*, théâtre hier d'une si tragique atellane. Chû grand ouvert au pied du meuble amidophore, un volume de M. Boylesve (né Tardivaux), certifiait de quel narcotique la blême dormeuse impétrait, ce soir, pour un moment trop court, l'oubli de ses souleurs. On l'éveille, on la fait lever, on lui ôte sa chemise. Longuement la Xacarilla se gaudit au spectacle d'une rivale muselée: elle vérifie la serrure, s'attarde aux sous-cuisses incrustés déjà dans la chair excoriée des jarrets et des fesses, introduit un auriculaire obstinément scrutateur dans l'étroit pertuis ménagé pour d'innommables fonctions:

—«Par le voile de sainte Léocadia qu'on vénère à Tolède ou peut-être à Burgos, de cette heure, caballero, je vous tiens homme loyal et de parole, digne en tout point de la récompense attendue et c'est au nez de l'infâme que je vous en octroie le guerdon!»

Elle dit, se défait en un tour de main et se jette sur le lit où bientôt... Tout beau! ma plume, un peu de circonspection, je vous prie! M. Salomon Reinach enseigna *sans pleurs* le grec à trop d'Eulalies, le latin *sans larmes* à trop de Cornélies pour que même en un défunt idiome et qui brave l'honnêteté je m'enhardisse à retracer les péripéties d'une scène dont s'effaroucherait, d'aventure, un censeur trop austère. Accoler un mari, à la vue de sa femme, pour la perverse Castillane, quel plus acute incitamment de jouissance? par des craquements réitérés à peine jusqu'alors conjugal le sommier clame son allégresse de se sentir nuptial. Toute nue sous son pagne dérisoire, humiliée jusques au fond du cœur, troublée aussi, rébellée au tréfonds de son sexe la pauvre cadennassée se doit initier à d'inouïes amplectations, d'insoupçonnées blandices, des transports dont chacun et l'outrage et l'attise, allumant sur ses joues les feux de la pudeur, mais aussi, tu le sais, hypocrite nature, en un lieu plus abscons tous les feux du désir. Les doigts, la langue stimulent ou suppléent les organes d'amour un instant assoupis. Dix fois le gladiateur propugna dans l'arène et son glaive arrogant érigé vers le ciel témoigne hautement qu'il demeure vaincu... Puis quand l'aurore enfin blafardise les vitres sans désarmer encore il glisse doucement des bras de Cupido dans les bras de Morphée. Preste, aussitôt sa compagne se lève, se rajuste en un tour de main et sort à cloche-pied en riant aux éclats!...

V

Je voulus vous aimer et je ne le veux plus.

*Mon feu fut sans raison ma glace l'est
de même.*

P. CORNEILLE (*Mélite*)

La fureur d'Achille privé de Briséis, d'Ajax frustré des armes d'Achille, et la fureur d'Oreste et celle de Camille, et quand sur l'écorce des arbres il découvrit les chiffres enlacés d'Angélique et de Roger la fureur de Roland, et la fureur encore du fol Cardenio trahi par don Fernand voilà certes de poétiques fureurs, d'héroïques fureurs, d'épiques fureurs, de tragiques fureurs, de lyriques fureurs, mais de ces fureurs littéraires à laquelle—je vous le demande!—parangoner celle dont grinça Rosidor de Flambergeac lorsqu'il reçut le poulet suivant?

D'Euphrasia à Rosidor.

«Ce billet, cher baron, vous porte mes adieux. Le Poète ne ment point.

*Loin d'épuiser une matière
On n'en doit prendre que la fleur!*

*Eh! quelle volupté l'un de l'autre espérer que ne nous ait
donnée l'inoubliable nuit? Je pars donc emportant la clef, les
mots secrets et votre souvenir. Je ne crains que jamais vous
abstergiez celui de la toujours éprise*

EUPHRASIA.

Se rouler sur le sol, ululant de délirantes interjections, des quérimonies vésaniques, de saugrenues onomatopées; s'arracher du sinciput, de l'occiput, du menton et voire du pubis assez de poils pour en composer une fort honnête perruque; briser quelques vases probablement étrusques, peut-être chinois et sûrement japonais; expectorer à l'encontre de la fugitive les coutumières épithètes de perfide, d'inconstante, de félone et de tigresse; y joindre les

nuncupations moins classiques, mais plus expressives de chameau, de vache, de sale garce et de sacrée putain; détacher de sa panoplie un kandjar, deux cimenterres, et trois kriss malais aussitôt rengaînés (les uns et les autres, innocents de tout meurtre) en leur vagine de galuchat; électrique Jaggernat, écrabouiller quelques grosses de piétons sous les pneus de la 130 H.P. qui l'emporte en ne vitesse à l'hôtel Xacarilla; rosser d'abord, essoriller ensuite l'ahuri Pipelet qui lui confirme le départ de Madame; se précipiter d'une fenêtre choisie avec sagacité au rez-de-chaussée de sa maison, bouter le feu à cet immeuble d'ailleurs préalablement et avantageusement assuré, ces rits divers de la passion trahie notre Ariane en culotte, les accomplit en conscience et puis, comme on se lasse de tout, même du désespoir, un beau jour le désespéré se calma et se prit tout bonnement à regarder sa femme. Oui! parbleu! il daigne la regarder cette Eléonore dédaignée, rejeton mal-né d'un tiers-état mercantile et parce que fruit défendu elle lui devient ores un fruit concupiscible^[7]: c'est pour Eléonore qu'il arde maintenant, Eléonore seule qu'aujourd'hui convoitent ses sens cantharides, ses lombes pantelantes, sa génitoire en furie. Il pénètre en elle par tous les orifices qui demeurent ouverts. Courbée sous la menace de l'ignominieuse accusation, hésitante et gauche tout d'abord, experte bientôt et fougueuse et lascive, fustigée, elle aussi, par toutes les orties du rut, knoutée par toutes les lanières de la concupiscence, elle se prête à tous les stupres, se fait bonne à toutes les fantaisies, esclave de tous les caprices, mettant son los à égaler, surpasser s'il se peut, en doctrine paillarde la créature abhorrée qui, toute absente, s'avère pourtant le plus barbare des geôliers. Mais d'anormales caresses, d'énervantes pollutions, d'antiphysiques titillations, de raffinées margauderies, avivent leurs langueurs, ne les satisfont pas. Démoniaque ceinture! satanique instrument d'un supplice tantalesque, rien n'en peut délivrer le corps qu'elle excrucie à son contact les limes se fondent, les acides se volatilisent... *Eheu! lugete, veneres!* Tel à Rome en temps de Paix celui de Janus il est clos à jamais le temple de Priape!...

^[7] L'auteur tient à faire observer qu'il ne tenait qu'à lui de caser ici une bonne demi-page de considérations sur l'attrait du fruit défendu, la versatilité des sentiments humains et autres lieux

communs, il fait grâce de ce fatras à son benoît lecteur dont il requiert, de ce chef, une reconnaissance éperdue.

(Note de l'auteur).

VI

*Au Dieu d'Amour il n'est rien
d'impossible,
Et l'on ne doit jamais désespérer (bis).*

LAMBERT-THIBOUST.

A jamais!!!!... A jamais!!!!... A jamais???? NON!!!!... *Non!!!* vous dis-je!!!...

VII

*Unus Therinae vir sufficit? Ocius illud
Extorquebis, ut haec oculo contenta
sit uno.*

JUVENAL (*Sat.*, VI^e).

... Quatre ans après, place de la Magdeleine, en un de ces hygiéniques souterrains qui, dans certains quartiers remplacent aujourd'hui les antiques *châlets de nécessité*. Ayant sacrifié au génie du lieu le sire de la Gardelle peinait à réintégrer en une trop anguste boutonnière un bouton récalcitrant.

—«Tête bleu!» gronda-t-il, «si je croyais aux fantômes je dirais que voilà celui de doña Euphrasia!»

Devant lui une ombre de femme se profilait si diaphane et immatérielle qu'il n'était malaisé la conjecturer n'appartenir pas à la terre.

—«Vous auriez tort de n'y point croire», rétorqua l'apparition, «et c'est bien le Corps Astral de la coupable Euphrasia qui vous vient quérir en un *lieu* où elle s'assure de parler à vous sans témoin. Après que je vous eus dérélicté

Fort quinaud, je suppose, et pantois quelque peu

je partis pour le Havre-de-Grâce d'où je cinglai vers les Amériques, déterminée de couronner au Nouveau-Monde une carrière si gaillardement inaugurée dans l'ancien. Lima, San-Francisco, Valparaíso, Buenos-Ayres, Santiago, Carracas, pas une capitale transatlantique où n'aient stridé les clairons, vacarmé les trompettes, tintamarré les buccins, redondé les tympanons de ma renommée libertine! Peaux-rouges, nègres, zambos, cow-boys, gauchos, présidents de république, peones, archevêques, batteurs d'estrade, salteadores, francs-maçons et jésuites se succédèrent, parfois se rencontrèrent sous mon drap. A Washington un gardien soudoyé m'ouvrit la cellule d'un condamné à mort: j'embellis la dernière nuit du pauvre bougre, assistai le lendemain à son électrocution et couchai, le soir, avec le bourreau. A Chichihuahua, un général mexicain s'éprit de ces faibles appas qui, vous-même, cher seigneur, ne vous trouvèrent point insensible. J'exigeai qu'en ma présence, il violât ses filles jumelles, deux brunes vierges qu'il adorait: il obéit, le vieux penard; j'assistai au double dépucelage et, toutes voiles dehors, je conduisis par la suite les filles à Lesbos et le père à Lampsaque. Une créole impubère, quatre eunuques mulâtres, deux Pawnies hermaphrodites, un aztèque gynécomaste servirent à mes plaisirs. On me vit l'amante d'un singe et l'amant d'une guenon et je terminai par un jeune puma que n'avait mie anthropomorphosé le bistouri du docteur Moreau. Ce néanmoins il n'entrait dans les conseils de la Providence que plus avant je m'embourbâsse dans le palus où je croupissais. Ravir à mon visage une damnable beauté fut le biais qu'elle prit de me ravir moi-même à la damnation. Comme je m'installais à Rio-de-Janeiro une épidémie de variole s'abattit sur

la ville et des premières le fléau callanérétique m'élut au nombre de ses holocaustes. Je guéris, mais si défigurée qu'au prospect de mon reflet en un miroir, je pensai mourir de dégoût et d'effroi. C'est où m'attendait la céleste miséricorde pour me guider vers la résipiscence. Au faîte de la disgrâce la grâce me toucha: l'horreur de mes traits m'inspirant celle de mes prévarications, je battis ma coulpe et sans retour délibérai de renoncer au siècle. Moins dégoûté que les terrestres le céleste pacha ne repoussa de ses harems une sultane grêlée. Sous les pieux ciseaux des carmélites le sinople de mes cheveux elpidochrômes joncha les dalles conventuelles, des bandelettes opprimèrent l'indécent orgueil de ma poitrine et, moi aussi, je ceignis une ceinture, ceinture de fer aux pointes acérées. Les haïres, les flagellations et les jeûnes, c'est à de tels intercesseurs que mon repentir fia le soin d'obtenir mon pardon. Rose de Lima, Colette de Corbie, Lydwine de Schiedam et toi, toi, surtout, ma patronne et ma mère, Thérèse d'Avila, je vous atteste ici; répondez, répondez, laquelle—oh! laquelle?—de vos macérations n'ai-je pratiqué jusqu'à la frénésie? Non plus les disciplines trop clémentes, mais les nerfs de bœuf et les verges spinifères, les fouets de cuir et les martinets à balles de plomb déchirèrent ma peau, s'envermillonnèrent de mon sang, m'écorchèrent toute vive. Mendiant la souffrance aux pires tortures je m'agenouillai sur des herbes, courus sur des tessons et des lames d'acier; quarante jours et quarante nuits au saint temps du carême, dépouillée de mes vêtements, un poids de douze livres à chacun de mes pieds je restai suspendue à l'arceau d'une crypte; de longues épingles entrèrent jusqu'à la tête sous l'ongle de mes orteils et non contente de mêler au pain gâté, seule nourriture que j'admisse, les déjections d'un mésiaud, je m'interdis, pour étancher ma soif, aucune autre boisson que l'urine des porcs. Hier, enfin, j'imaginai d'enfoncer un pseudo-phallus empli d'huile bouillante en celui de mes organes qui plus grièvement avait démerité; c'en était trop: j'expirai dans les affres délicieuses de la mort exquise et dus comparoir au tribunal du juge à qui rien n'est caché. Ma pénitence rachetant mes iniquités, je m'en tire avec huit siècles de Purgatoire (quelque chose comme huit jours de prison devant vos tribunaux correctionnels). Mais avant même que de me plonger dans les flammes propitiatoires le dispositif du

jugement ordonne que je vous restitue un bien de tous les temporels le plus précieux pour vous.»

Alors, ô vous qui me lisez, apprenez ce que vit, apprenez ce qu'entendit, non point halluciné, mais sain d'esprit, non point en songe, mais éveillé, le héros de cette incroyable et véridique histoire. Eberlué, cette fois ou (comme on dit maintenant à l'Académie française), totalement *épaté* de ses yeux, il vit l'ombre se baisser jusqu'à lui, de ses oreilles il entendit l'ombre susurrer quatre mots d'un langage inconnu, cependant qu'avec un bruit métallique une clef minuscule tombait à ses pieds!!!!

VIII

... Une de nos plus doctes faiseuses d'anges prodigue depuis quelques semaines des soins éclairés à la baronne de Flambergeac, qui redoute pour la sveltesse de sa taille les suites possibles d'une grossesse.

LE TOMBEAU VIVANT

*Ætiopes maculant orbem tenebrisque
figurant
Per fuscas hominum gentes.*

MANILIUS (*Astronomicon*).

*L'éternel lui-même a voulu
Imprimer à la mort un caractère
auguste,
Et la tombe de l'homme juste
Toujours rappelle à la vertu.*

ARDANT aîné.

Dans ma carrière déjà longue j'ai rencontré, certes, de bien remarquables domestiques nègres, mais je ne crois pas avoir rencontré un domestique nègre aussi remarquable que le domestique nègre du Président Kammer^[8] (Léon pour son Ange gardien). Ce domestique nègre n'était pas blond comme cette flave moricaude que l'auteur de ces lignes choie d'une paternelle et singulière dilection; il n'avait mie impétré le prix Goncourt à l'exemple de ce M. Batouala, ténébreux auteur de *René Maran*; mais *remarquable* il s'affirmait tel:

[8] Que *présidait* au juste le Président Kammer, tribunal, Cour d'appel, ligue de quelque chose ou simplement république, c'est ce que nous n'avons pu éclaircir jusqu'aujourd'hui.

(Note de l'auteur).

1° *Par le nombre de ses pieds* dont il possédait 8: 2 pour pédambuler et 6 de haut;

2° *Par le nombre encore de ses saints patrons*, lequel nombre égalait celui des lettres alphabétiques, soit 25 ou même 26 en comptant l'exotique W. Il se prénommaït:

LISTE COMPLÈTE ET AUTHENTIQUE DES PRÉNOMS AFFÉRENTS AU
REMARQUABLE DOMESTIQUE NÈGRE
du Président Kammer:

ANSELME	NÉPOMUCÈNE
BABOLAIN	OSCAR
CASIMIR	PANCRAS
DOSITHÉE	QUENTIN
EUGÈNE	RIGOBERT
FRUCTUEUX	SOSTHÈNE
GASILIDIUS	THÉODORE
HORACE	URBAIN
ISIDORE	XAVIER
JOSEPH	YVON
KLEBER	ZÉPHIRIN
LAURENT	
MATATIAS	

et enfin WLADIMIR pour l'exotique W.

3° *Par la coloration de sa peau: noire* bien entendu comme il convient à tout nègre digne de ce nom, mais de quel noir! Point du tout ne voyait-on Anselme-Babolain (*etc.*), déshonoré de ces reflets rougeâtres, verdâtres, olivâtres qui communiquent à trop de ses congénères je ne sais quel aspect de réglisse trop sucée, de

chapeau trop brossé, de redingote trop portée; non! le remarquable domestique nègre du président Kammer arborait un épiderme noir d'un NOIR intransigeant et absolu, éperdument NOIR, pour tout dire et dire tout *remarquablement* NOIR. Oh! je n'hésite pas à le proclamer, le jour où le Démonstrateur distilla le *pigmentum* de ce remarquable domestique nègre, ce jour-là, le Démonstrateur put se flatter d'avoir dégotté les Antoine, les Mathieu-Plessis, les Gardot et autres Petites-vertus (soit constaté sans vouloir rabaisser l'industrie encrêlée française, laquelle a droit au respect de tout véritable patriote);

4^o *Par sa livrée...* en effet Anselme-Babolain (*etc.*), ne portait aucune livrée et même ne revêtait aucun costume d'où il serait d'ailleurs téméraire de déduire qu'il se montrât nu aux regards scandalisés d'une galerie pudibonde: Anselme-Babolain (*etc.*) ne s'exhibait ni *nu* ni *vêtu*, mais simplement *tatoué* et ce tatouage, on le présume, c'était un *remarquable tatouage*. En blanc sur le champ noir de la peau, dessinées d'une main experte et macabre (oh! combien!) de la nuque au talon, de la clavicule au métatarse, des têtes de mort s'enlevaient sous-descendues de fémurs et de tibias en sautoir, alternées par endroit de larmes en forme de sangsues ou de points d'exclamation, cependant qu'une croix latine sanctifiait le sternum et qu'au-dessus du nombril les gens qui savaient lire pouvaient déchiffrer ces mots épitaphiques:

[Croix]

Cy-git Arthur, enfant chéri!

Et maintenant je te le demande, artophage de l'un ou l'autre sexe, qui désœuvré, parcours ces lignes immortelles (en rotant d'admiration si tu as de l'esprit, en haussant les épaules si tu es un imbécile), je te le demande, lorsque dans l'écrin des épithètes pour qualifier ce domestique nègre, j'ai choisi l'adjectif *remarquable*, n'ai-je point usé d'une humble *litote* plutôt que d'une ambitieuse hyperbole?...

C'est un fait généralement connu que le deuxième jour de novembre reçoit le nom de Jour-des-Morts pour ce qu'à cette date précise les familles ont accoutumé à se ramantevoir leurs membres trépassés et volontiers font la partie d'aller humecter de quelques larmes les sépulchres pseudo-grecs, à peu près gothiques où médiocrement égyptiaques où se décomposent les ancêtres. A cette date aussi, l'inclyte Anselme-Babolain soulait apparaître impédimenté de toute une bimbeloterie aussi funèbre que d'un goût nidoreux: couronnes de filigranes, de jayet ou de gemmes en toc, feuillages de zinc, fleurs de celluloïd aux polychromies inattendues, exergues lamentant la tristesse des séparations, rassérénées de la croyance en la vie future et de l'indéfectible espoir de se retrouver un jour. Le tout attaché par un ingénieux système de ficelles le long du porteur qui manquait tomber à chaque pas, bringueballant avec le cliquetis d'un squelette balancé par le vent d'équinoxe, au bras d'une potence sur une plage déserte, par une nuit sans lune... Comparer la curiosité à une échelle, voilà sans doute une figure que bien des gens estimeront trop hardie, sinon totalement saugrenue et cependant il me faut l'écrire: j'avais scandé l'échelle de la curiosité jusqu'à son ultime échelon! Obséquieux, la bouche en cœur, le sombrero à la dextre, j'osai m'approcher et formuler une requête à voix basse que le remarquable domestique nègre voulut bien accueillir d'un condescendant signe de tête éclairé d'un souris protecteur et hautainement gracieux. Quelques instants après nous nous juchions de conserve sur les tabourets toureiffelesques d'un bar célèbre par ses American Drinks. Nous absorbâmes douze gin-coktails et le remarquable domestique nègre trépudia la bamboula et le cake-walk, non sans brailler à pleine voix le *Yankee-Doddle* et le *Rule-Britannia*; nous ingurgitâmes douze brandy-and-soda et le remarquable domestique nègre exalta tour à tour Victor Shœlcher, Toussaint Louverture et Mrs. Beecher-Stowe, après quoi il récita quelques pages choisies de la *Case de l'Oncle Tom*, chef-d'œuvre vieillot, mais immarcessible de ce «*blue-stockings*» vénéré; nous nous introduisîmes dans l'économie douze irish-whisky et le remarquable domestique nègre enfin thérâmena le récit que je vais compendieusement traduire pour vous en un français approximatif.

Avant que d'être veuf le Président Kammer (comme beaucoup de veufs) avait été marié, il avait même été père... je me trompe, il n'avait pas été père... il avait failli être père... il avait été père sans l'être... Peut-être quelques éclaircissements ne sembleront-ils pas tout à fait superflus; voici, enceinte de trois mois (environ) M^{me} Kammer, au détour d'une rue soudain rencontrait M. Frédéric M...^[9], l'horifique et perpétuel secrétaire de l'Académie française. La présence inopinée du farouche immortel produisit l'effet qu'on en pouvait redouter: de sa gorge l'aspirante mère laissait échapper un cri de terreur et de son utérus le précieux fardeau que lui confia par une nuit conjugale l'espoir de son époux. Le lendemain, l'infortuné Président mettait sa femme dans la bière et son enfant dans l'alcool. En un bocal de la Mère Moreau le fruit d'un chaste et malheureux amour remplaçait les fruits confits savourés en des jours moins luctueux. Tout à sa douleur, le déplorable pseudo-père négligeait même d'enlever l'étiquette:

CHINOIS A L'EAU-DE-VIE

Qualité supérieure

^[9] L'éminent historien dont il s'agit est décédé pendant l'impression de ce volume.

(Note de l'auteur).

Epitaphe mensongère qui attribuait au pauvre enfant avec une nationalité qui n'était pas la sienne des qualités qu'une mort plus que prématurée ne lui avait guère permis de manifester à ses contemporains! La désolation du veuf apède atteignit même à ce degré de dysthymie de ne tolérer autour de soi que des objets en deuil: acajous aimés de la bourgeoisie, palixandres chers aux classes moyennes, irréels vieux chênes, apocryphes noyers cirés sculptés au faubourg Saint-Antoine, et vous, damas de laine rouges, utrecht jaunes, cretonnes à fleurs, prédilections du tiers-état, sur la nuque suante des Arvernes, sur le dos courbé des Allobroges, voire à l'intérieur des tapisseries capitonnées, vous émigrâtes à l'Hôtel Drouot et dans la chambre présidentielle, dans les salons présidentiels, dans le cabinet présidentiel, seuls maintenant

despotiques et latébreux, tels des potentats Africains régnèrent le velours noir et le poirier noirci, succédané de l'ébène pour les castes parcimonieuses. Impitoyablement congédiés, les valets de race blanche cédèrent la place à l'unique Anselme-Babolain (*etc.*) que la nature prévoyante avait teint d'une couleur congruente aux idées de son maître. Zélé, respectueux, habile à vernir les chaussures, périt à ne briser les porcelaines cet atramenteux maître Jacques eût réalisé sans doute le paradygme des serviteurs:

*Seulement pour l'alcool un peu trop de faiblesse
De ces vertus en lui ravalait la noblesse.*

Mais ici le drame se précipite et (pour vous en rendre plus saisissantes les étranges, bien que très simples péripéties) je demande licence de narrer au présent de l'indicatif selon le mode des poètes épiques et de cet exquis Paul de Kock, notre véritable (quoi qu'on die) romancier national. Oyez: rangeant une armoire le remarquable domestique nègre découvre le bocal encore illustré de la fameuse étiquette: *Chinois à l'eau-de-vie...*, *etc.*; cédant à sa dipsomanie le dit remarquable nègre boit l'esprit-de-vin et croque le Chinois, *le prétendu Chinois, le soi-disant Chinois* qui... Arrête, ah! par pitié pour toi-même, arrête, remarquable, mais trop goulu domestique nègre, arrête Anselme, arrête Babolain! Ce n'est pas un Chinois, c'est le marmot que tu vas croquer! Et quel marmot! Le plus stulte de mes lecteurs, la plus bécasse, la plus sthruthoïde de mes lectrices l'a déjà deviné: *le prétendu Chinois*, c'est Arthur, Arthur lui-même! Arthur, le foetus bien-aimé, Arthur momifié, ridé, ratatiné par dix ans de séjour dans le liquide conservateur! *Quid multa?* les plus impérieux émétiques, les plus irrésistibles ipécacuanhas, et les laxatifs et les drastiques et les cathartiques demeurent inaptes à provoquer une évacuation, soit par l'orifice d'en haut, soit par l'orifice d'en bas. Non moins rapiat que l'Achéron l'intestin refuse de lâcher sa proie.

—«Et maintenant, conclut le remarquable domestique nègre, en portant à ces lèvres lippues un trente-deuxième gin-ginger-beer, maintenant je cumule auprès de mon maître deux fonctions bien différentes: je suis son larbin et le tombeau de son enfant!»...

... Il dit et procomba sur le sol: le remarquable domestique nègre
était remarquablement soûl!

DE LA PEINE DE MORT AU POINT DE VUE FINANCIER

(Pétition aux deux Chambres).

*Le XX^e siècle ne se permettra plus ces
dépenses de luxe.*

VICTOR HUGO (*Paris*).

Messieurs les Sénateurs,

Messieurs les Députés,

La question sur laquelle j'assume la témérité d'incliner, un instant, l'attention de Vos Seigneuries parlementaires, si elle s'impose entre les plus urgentes qui puissent requérir l'examen de l'économiste et du criminaliste nullement, par contre ne la saurais-je (sans une ironie un peu déplacée) qualifier de *vitale* puisqu'il s'agit de la peine de mort. Oh! rassurez-vous, de grâce, ne redoutez de moi ni théorie philosophique ni dithyrambes humanitaires. Avec Montesquieu, Rousseau, Mably, Hegel, Joseph de Maistre devons-nous reconnaître ou bien avec Beccaria, la Mennais, Victor Hugo, Michelet et ce bon monsieur de Robespierre devons-nous refuser à la Société le droit de châtier le crime en supprimant le criminel? tel

n'est point le problème dont je veux, avec vous, chercher la solution. C'est à un point de vue moins élevé peut-être, plus pratique et plus neuf à coup sûr, au point de vue *économique* et *financier* que j'entends me placer aujourd'hui. Et quelle autre préoccupation que budgétaire pourrait angoisser le patriote à cette heure anxieuse où la France triomphante et meurtrie se demande avec inquiétude si elle peut vraiment, selon le mot célèbre, se proclamer encore assez riche pour payer sa gloire?

Messieurs, la Peine capitale, telle qu'elle est appliquée de nos jours, constitue, à ne vous rien celer, une de ces institutions que l'épithète de *dispendieuse* haussée encore au suprême degré du superlatif me paraît seule idoine à spécifier congruement: honoraires de M. Deibler et de ses dévoués collaborateurs,—indemnités à iceux payées pour chaque exécution nouvelle,—logement, entretien, réparations des bois et du couperet,—coûts de voyage et de transport en cas de tournée en province, additionnez tout cela, Messieurs, au total obtenu joignez ces dépenses qui, pour être cataloguées «*faux frais*» n'en demeurent pas moins, hélas! trop véritables, et vous demeurerez d'accord que si la *Veuve* coupe les têtes, elle coûte aussi les yeux de la tête et peut-être même répéterez-vous en souriant la boutade de cet humoriste qui évaluait un *bourreau* presque aussi cher qu'un *Bouguereau*? Et ces frais encore à qui, je vous prie, vont-ils incomber? Au supplicié? Sans doute la partie qui succombe est condamnée aux dépens et certes le guillotiné me paraît investi de tous les droits au titre (si j'ose m'exprimer ainsi) de partie succombante? Mais enfin prendre à un homme tout à la fois sa tête et son argent, votre délicatesse, Messieurs, n'aperçoit-elle pas là quelque chose d'excessif, dérogation flagrante à ce principe de toute législation civilisée: *non bis in idem*? D'ailleurs, il sied le constater bien haut, à la louange de ces classes dirigeantes quotidiennement vilipendées par les calomnies sans fondements d'une démagogie sans pudeur, l'assassinat jusqu'aujourd'hui ne recrute guère ses adeptes que dans les couches profondes de l'ochlocratie besogneuse et je

n'appréhenderai m'entendre démentir par les plus éhontés de nos modernes Cléons bolchevistes, si j'ose affirmer qu'on a vu rarement le banquier ploutocrate, le propriétaire foncier, le bourgeois bien renté, le boutiquier à l'aise faire suer le chêne sur le grand trimard, exécuter à la brune le coup du père François, dégringoler le pante au coin des rues nocturnes: à la FÉROCITÉ le meurtrier pour l'ordinaire ne craint pas de joindre l'INSOLVABILITÉ! Dès lors qui *écope*? (passez-moi l'expression triviale, mais si parisienne!) qui *casque*? (permettez-moi le terme argotique, mais si expressif?) Ah! vous m'avez déjà répondu! qui casque? qui écope? le contribuable, Messieurs, le contribuable, c'est-à-dire la Société tout entière, frappée hier en l'un de ses membres, aujourd'hui lésée dans ses finances, victime, par une étrange anomalie et du crime et du châtement! Enoncer de pareils faits, n'est-ce pas en dénoncer l'abus? Déjà laïc et obligatoire il urge et congrue que le supplice devienne aussi gratuit! Gratuit? ce n'est pas assez! je le veux productif! La peine capitale, source présentement de ruine et de dilapidation, j'entends la métamorphoser en une fontaine de recettes budgétaires, je la veux génératrice de richesse publique et de prospérité nationale. Pour cela que faut-il? Tout simplement abandonner pour la vieille potence de nos pères la redoutable et coûteuse filleule du docteur Guillotin, à l'actuel article 12 de notre Code pénal: «*Le condamné à mort a la tête tranchée*», substituer cette rédaction nouvelle: «*Le condamné à mort est pendu par le col.*»

Elucidons!!!

Entre tous les avatars de la superstition, ce monstre protéiforme qui, même en un siècle de lumière et de raison émancipée, trop souvent jette encore sur le railway du progrès la pierre d'achoppement de la routine et des vieux systèmes, je n'en sais aucun plus vivace et plus cosmopolite que la croyance aux effets bénéfiques de la *corde de pendu*! Paradoxe déconcertant! de l'Ouest à l'Orient, du Sud au Septentrion, de Bourgogne en Vendée, de Flandres en Béarn, de Bretagne en Provence, dans les cités et dans les villages, dans les hameaux et dans les métropoles, tandis que la

Science Expérimentale enfonce au cœur des dogmes et des métaphysiques le double et létifère poignard de l'analyse et du libre-examen, cette foi perenne absurde mais indéradinable, inepte et d'autant plus immortelle et tandis que sous le genou vainqueur du positivisme agonisent les Dieux, inébranlable idole, fétiche pérennel, la *corde de pendu* ne connaît point d'athées. Le Parisien qui la vante n'apprend rien au Provincial: un bout de la bienheureuse ficelle cousu dans son *norôit* et le pêcheur d'Islande affronte en souriant les brumes de Thulé, quatre brins de chanvre béni dans la poche de son smocking et le clubman s'assied impavide à la table de pocker ou de baccarat escomptant avec le sourire l'inévitable *full* ou le *neuf* obligé. Que dis-je? n'a-t-on pas vu d'avidés héritiers infliger une mort verticale à un *de cujus* macrobite et se disputer ensuite la cravate homicide en fredonnant peut-être le macabre et joyeux refrain de Mac-Nab:

*Partageons-nous toujours la corde
C'est du bonheur pour la maison (bis).*

Dès lors mon projet n'apparaît-il dans toute sa simplicité (sa géniale simplicité, formulerais-je si la modestie ne me devait interdire une si ambitieuse expression)?

PENDEZ LE CONDAMNÉ VENDEZ LA HART.

Choisissez-la, cette hart aussi longue, détaillez-la en fragments aussi petits qu'il vous plaira et si vous fixez à cent francs le prix du millimètre, les chalands ne manqueront à marchandise mais la marchandise aux chalands.

Les frais? supprimés, Messieurs, supprimés (si j'ose en un sujet si grave une plaisanterie facile) presque aussi radicalement que le patient lui-même! Les appointments de M. Deibler? la vente d'une seule corde les paye cinq ou six fois; l'instrument de supplice? plus de machine coûteuse à loger, coûteuse à réparer, coûteuse à transporter: deux madriers d'inégale longueur disposés en forme de 7 et que relie une troisième poutre; à la campagne, le premier rouvre

ou le premier hôte venu! Actif incalculable, passif nul, voilà le bilan, citoyens sénateurs, voilà le bilan, citoyens députés! Par les jours difficiles, quand l'affreux déficit se dresse aux regards de nos argentiers épouvantés, eh! bien! que notre police et nos parquets, nos juges d'instruction et nos cours redoublent de vigilance et de sévérité; que nos jurés se fassent un devoir civique de multiplier les verdicts affirmatifs, d'écarter inexorablement les circonstances atténuantes; que le Chef de l'Etat lui-même, sourd à la suasion d'une malsaine philanthropie, d'un anti-social humanitarisme, accueille par une fin de non-recevoir tout recours en grâce, repousse énergiquement toute commutation de peine et sans emprunts aventureux, sans prélèvement spoliateur, sans vectigalisme forcené, sans taxe démagogique, le gibet, le gibet à lui seul aura tôt fait d'exorciser le spectre hideux de la banqueroute imminente et bientôt nous pourrons fièrement relever ce titre de banquiers du monde que depuis la victoire nous échangeâmes—ironique destin!—pour l'humiliant éponyme de nation assistée.

Et maintenant, Messieurs, me sera-t-il loisible d'adresser à votre cœur un vibrant et dernier appel? mieux que moi vous le savez, ni des bureaux de tabac, ni des recettes buralistes, ni des sous-préfectures, le nombre n'égale celui des astres au firmament, des tavelures sur la peau du caméléopard ou des solécismes dans la prose d'Henri Bordeaux. Aussi que de dévouements sans récompense! Que de fois, la mort dans l'âme, ne vous a-t-il pas fallu d'un banal ruban vert ou violet, d'une promesse illusoire ou d'un simple «grand merci», paraguer l'électeur influent, le disert gazetier dont l'active propagande, le scrutateur ingénieux dont la civique prestidigitation, le grattoir officieux, la sandaraque intelligente avaient en prévenant les caprices du suffrage universel ou en corrigeant le hasard du scrutin, assuré à la bonne cause que vous représentiez le succès d'une élection problématique? Ami d'hier, mécontent d'aujourd'hui, ennemi de demain! Ah! remerciez-moi, Messieurs, je vous apporte le moyen de n'être plus ingrats: sur le modèle des bureaux de tabac qui vous empêche de créer des

«*Bureaux de corde de pendu?*» et ceux d'entre vos partisans que votre crédit en fera titulaires, ceux-là n'auront pas reçu la moins précieuse marque de votre gratitude.

Je n'ajouterai qu'un mot: en l'adolescence du siècle XIX^e, le grand peintre Prud'hon nous montrait en une saisissante allégorie «*La Justice et le Remords poursuivant le Crime*». Quel pendant, s'il vivait, le peintre de Joséphine ne pourrait-il donner à ce chef-d'œuvre, sous ce titre un peu long, mais significatif: «*L'Ignorance et la Crédulité payant à l'ordre social les frais et loyaux coûts de la Vindicta Publique?*»

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Messieurs les Sénateurs, la plus entière vénération, Messieurs les Députés, de vos Majestés républicaines, le très humble, très obéissant, très dévoué serviteur, électeur et sujet.

Georges FOUREST.

LA DERNIÈRE CONFESSION

*Si iniquitates observaris, domine domine,
quis sustinebit.*

(Psaume 129).

Demeuré seul avec l'aumônier de la prison, l'homme qu'on allait trancher, quant à la tête, récita le *Confiteor*, puis humblement: «Mon père, implora-t-il, bénissez-moi parce que j'ai péché! Je m'accuse d'avoir menti: je ne suis pas l'assassin de la veuve Branchu!»..... et comme le prêtre ne pouvait réprimer un mouvement de stupeur et de doute: «Mon père, reprit le condamné, je dois, ce matin, subir la délicate opération de la céphalotomie. D'ici vous pouvez ouïr le murmure d'un public impatient du spectacle, car la clinique de M. Deibler ne paraît guère moins suivie qu'en des jours périmés celle de feu le docteur Doyen. Or, si l'exactitude est la politesse des rois, je la tiens celle aussi des condamnés à mort. Je vous serais donc obligé, s'il vous plaisait m'entendre sans nulle interruption. Je le répète: *je ne suis pas l'assassin de la veuve Branchu*: ce crime dont je revendiquai l'imputabilité et la responsabilité quand nul ne songeait à m'en supposer l'auteur, ce crime, encore une fois, je ne l'ai pas commis. Quels mobiles me propulsèrent à une détermination si peu solite, c'est ce dont j'aurai l'honneur de vous instruire si vous condescendez à me prêter pour quelques minutes une oreille attentive.»

—«Mon fils, accéda l'ecclésiastique, je vous en prêterai deux... non sans intérêt.»

La politesse l'ayant incité à sourire de ce loqueteux calembour:

—«J'avais, poursuivit le futur guillotiné, j'avais résolu de mourir. Certes, le cruel accipître qu'on nomme le malheur n'avait, dans ma chair, plus cruellement qu'en celle des autres hommes, enfoncé ses griffes et son rostre et cependant j'avais résolu de mourir! Oh! je vous en conjure dans le pénitent qui s'agenouille à vos pieds, ne voyez, ô mon père, ni un Werther ni un Obermann, moins encore un de ces pessimistes, pédantesques disciples de Schopenhauer ou de Leopardi, de Bansen ou de Hartmann dont la désespérance philosophâtre aveulit aux jours du symbolisme la littérature tout entière. Non! si comme Faust avant d'entrer chez Marguerite, je m'arrêtais pâle d'effroi au seuil de la vie, c'est qu'elle m'apparaissait, cette vie, le vestibule même de l'Enfer ou plutôt l'anguste, squalide et latébreux corridor par où les humains progressent vers leur damnation. Ce n'est pas mon dessein d'examiner ici l'angoissante question du grand ou du petit nombre des élus, moins encore de donner à ce redoutable problème la solution terrible qu'une dialectique, trop rigoureuse peut-être, dictait jadis à un Tertullien, puis à un Massillon. Mais enfin qui donc parmi les hoirs du couple édénicole se peut flatter d'éviter toujours le contact infectieux du péché mortel? Et si la main osseuse de la Camarde s'abbat sur notre épaule, premier que nous n'ayons appliqué sur le chancre purulent de notre conscience, le pansement anti-septique de la pénitence, pouvons douter que pour jamais notre âme devienne la répugnante proie de l'archange catachtonien? *«A chaque heure où je vis, gémit sainte Thérèse, je peux perdre Dieu!»* et quand l'horloge sonnait, elle se réjouissait pour ce qu'un instant de péril était écoulé. Dès lors quel Chrétien refuserait de s'adroger cette opinion constante de l'Eglise qui tient préférés du Très-Haut les catéchumènes libérés de l'existence au sortir du baptême?

*Car si de faire bien ils n'eurent pas l'espace^[10]
Ils n'eurent pas le temps de faire mal aussi.*

[10] MALHERBE. (*Les Larmes de saint Pierre.*)

Pour moi «*je portais envie*», non seulement à cette «*troupe innocente*», mais à ces âmes mêmes, à ces âmes dolentes pour qui s'élève à toute heure l'oraison des fidèles: les âmes du Purgatoire. Car au milieu de ses tourments l'Ame du Purgatoire tient ce bien suprême imparti: la *certitude* d'être sauvée, la *certitude* de ne pécher plus: «*Sciunt nunquam se Deum blasphematuras, nec odio habituras, ac proinde nunquam in infernum mittendas*»^[11]. Par cela seul qu'elle arde dans les flammes propitiatrices, elle sait, la pauvre âme, qu'irrévocablement elle échappe aux flammes éternelles. Beaucoup d'appelés et peu d'élus parmi les membres de l'Eglise militante; pas un membre de l'Eglise souffrante qui ne le doive un jour devenir de l'Eglise triomphante! Sauvé! on est sauvé! ô bonheur des âmes qui brûlent en Purgatoire!

[11] BELLARMIN (*De purgatorio*, II, cap. IV.)

Du reste en nous embastillant dans la chartre de la vie, l'Omnipotent nous a donné le pouvoir, mais tout ensemble refusé le droit de nous en évader: le suicide est la clef de la geôle toujours à notre portée, mais l'huis qu'ouvre cette clef donne de plein pied sur la Gehenne. A le bien prendre, même, le suicidé n'est-il pas de tous les pécheurs le plus irrémédiablement voué au dam sans espoir, puisque sa mort constitue l'acte même de sa prévarication? Par contre, de ces mêmes pécheurs ne puis-je affirmer, sans tomber dans la mare du paradoxe, que le plus assuré de la récipiscence demeure l'Assassin, puisque si le bonheur lui échoit d'être pris, condamné, exécuté, seul l'Assassin peut se flatter avec certitude de voir à la seconde ultime un prêtre à ses côtés pour le bénir et l'absoudre? La conduite, par conséquent, ne semblait douteuse que j'avais à tenir: tuer, me dénoncer, trouver dans l'échafaud le tremplin d'où je m'élancerais aux sommets paradisiaques. Mais la perte de mon prochain n'était pas un prix dont il me plût solder ma propre salvation. Or, le privilège du meurtrier ne compète point à ceux qu'il a férés: duement réconciliés avec leur Créateur un Papavoine, un Lacenaire, un Troppmann, un Pranzini, un Gamahut sont assis maintenant à la table des élus ou par l'expiation se font dignes de s'y

asseoir un jour. Mais leurs victimes inopinément fauchées au cours d'une vie coupable peut-être, peu évangélique dans tous les cas, sans frémir pouvons-nous supputer leur destinée posthume? L'hostie qui devait tomber sous mes coups, je la voulais *en état de grâce*. C'est pourquoi, par un après-midi d'avril, dissimulant un couteau bien affilé, je m'acheminai vers l'église Saint-Sulpice. On était à la fin du Carême et l'imminence de Pâques courbait aux genoux des confesseurs le troupeau des fidèles. A peine je m'étais prosterné dans le chœur, une jeune fille sortait d'un confessional et après une brève adoration se dirigeait vers la porte. Assurant mon *lingue* dans ma dextre je la suivis... Oh! cette enfant ne saura jamais combien à cette heure la Mort a passé près d'elle... Comme un ange autrefois, celui d'Abraham, une pensée arrêta mon bras déjà levé: celle-ci quittait le saint tribunal, mais qui me prouvait qu'elle en sortît absoute? Tant de confessions sacrilèges, hypocrites, tronquées par la mauvaise honte, ou bien dénuées de cette syndérèse, de ce ferme propos, de cette *attrition* qu'à défaut de la *contrition parfaite* agréée la Miséricorde infinie, mais sans laquelle l'aveu même sincère de nos fautes se réduit à un murmure inanement chuchoté! O ma sœur pécheresse, toi que je destinai au Ciel comme moi-même si c'était dans le barathre que je t'allais précipiter? Et laissant choir mon arme inutile je répétais les paroles désespérées que Salluste place dans la bouche d'Adherbal haranguant le Sénat: «*Neque vivere lubet, neque mori licet sine dedecore*»...

Le soir tombait. Maintenant l'assourdissante bohédromie des camelots hurlant le titre des gazettes vespérales dilacérait le recueillement de l'heure crépusculaire. Or, j'acquis une de ces feuilles car «*en manchette*» fulguraient ces mots macrogrammatiques:

UN CRIME HORRIBLE A MÉNILMONTANT.
UNE VIEILLE FEMME ASSASSINÉE ET VIOLÉE

Banal et répugnant fait divers, mais qui peut-être m'apportait la délivrance...! Quel geste alors j'accomplis, comment je m'accusai, comment je me livrai, vous le savez, mon père, aussi bien que moi. J'ai affirmé l'avoir tuée, cette malheureuse que pour la première fois j'aperçus heurdrie et charognarde sur la dalle de pierre au jour sinistre et burlesque de la confrontation; j'ai affirmé l'avoir violée, moi qui vais paraître devant mon Sauveur, puceau comme ses anges. Plus ingénieusement que d'autres leur innocence je tâchai de prouver ma culpabilité. Mais l'indulgence proverbiale, le niais sentimentalisme, la romantique sensiblerie, la veule pitié du jury séquanien n'allaient-ils pas me frustrer du couperet libérateur? M'arrachant au baiser de la Veuve, les fâcheuses circonstances atténuantes n'allaient-elles me diriger vers le terrestre Shéol de la Guyane ou de la Calédonie? Aussi mon attitude, comme je la sus composer insolente, arrogante, provocante? quel hybristique sourire acétisa le cynisme des sarcasmes, uniques réponses que je daignasse opposer à l'interrogât présidentiel!... Le diadème du succès ne faillit à de tels efforts: un verdict affirmatif... Mais que lantiponé-je à vous réciter des contingences dont vous êtes expert? Souffrez que vous rendant grâces je vous restitue la double et attentive oreille que me prêta si longtemps votre obligeante courtoisie et vous plaise en retour despumer les paroles sacramentelles «*Sésame, ouvre-toi*» de la divine Hiéroushalaïm. Encore quelques instants et mon corps et mon chef divorcés, mais pourtant réunis dans la bière, gagneront ce *champ des navets* où Georges Fourest^[12] élu jadis le lieu de son sépulcre cependant que par vous abstergé de ses iniquaments terrestres jusqu'au prétoire de l'altissime, s'envolera mon être immatériel. Quelques années, quelques lustres, quelques chyliades d'épreuves satisfactoires et pour jamais, pour jamais, je posséderai Jésus!

[12] *C'est moi-même, Messieurs, sans nulle vanité.*

(Note de l'auteur).

*Qu'ils seront beaux les pieds de celui qui viendra
Pour me couper le cou!...»*

Terrifié, hors de lui, le sacerdote avait surgi:

—Je vais appeler... balbutia-t-il... je vais révéler... je vais dire...

Mais avec placidité le candidat à la guillotine:

—Mon père, fit-il observer, je vous ai parlé sous le sceau de la confession.

ALBA

OU LES PARTURITIONS D'UNE JEUNE MALTHUSIENNE

*Ubera fluitantia, uteros nause antes et
infantes pipiantes.*

TERTULLIEN.

Il était une fois (quand? je n'en sais rien! où? que vous importe?) une princesse qu'on vocitait la *Princesse Blanche*, sans doute parce qu'elle était négresse, fille du roi *Niger XXXV* de la sorte cognominé sans doute parce qu'Albinos et le premier de sa dynastie: sur toute figure de rhétorique l'antiphrase délecte les sujets de ce puissant monarque. Aucunes gens, d'ailleurs (ceux-là bien entendu que fuyaient de plus loin le dialecte aristotellique et le verbe Cicéronien) ne manquaient de dire «*le Roi Melas*» et la *Princesse Alba* et l'on nous orra, s'il vous plaît, à l'instar de ces personnes fabuler: un rien de pédantisme gâta-t-il jamais rien?

Un Roi comme tous les Rois, tel étiquetterons-nous le Roi Melas, un Roi, mon Dieu! comme tous les Rois, un brave homme de Roi, un

digne homme de Roi, constitutionnel comme le *Constitutionnel* et qui, parmi les Rois tiendrait sa place de Roi beaucoup plus près (ou je meure!) de Louis-Philippe, Roi des Français ou d'X, Roi d'Yvetot que de Sennachérib, Roi d'Assur ou d'Helagabalus, Empereur des Romains. Pour la Princesse, au risque, ennemi lecteur, de vous immerger dans un étonnement insondable et danaïdesque, je ne la saurais en conscience proclamer plus *belle que le jour* ni même autant, et, me dussiez-vous tenir dénué de galanterie à l'égal d'un Huron, d'un Mohican, d'un Iroquois ou d'un Chichimecas, soucieux sur toute chose de ne m'exiler à l'antipode malsain de la vérité, je n'hésiterai, la dix-millionième partie du quart d'une seconde à vous confesser mon héroïne en toute sa noire personne la plus extraordinairement ordinaire petite personne que puisse imaginer votre imaginative. Ses mains *ordinaires* ne semblaient mie destinées à cueillir des corymbes liliaux en des pourpris de rêve, moins encore à tollir vers un ciel apothéotique le chef coupé d'un saint Jean-Baptiste; ses pieds *ordinaires* lui servaient beaucoup plus à déambuler qu'à recevoir l'hommage des chevaliers énamourés; enfin, sous l'arc gémeau de ses sourcils *ordinaires* coruscaient non pas ces yeux de brume et d'au delà chers aux poètes symbolistes en général et à M. Adolphe Retté en particulier, mais des yeux *ordinaires*, tout à fait *ordinaires*, surtout le gauche. Une particularité, néanmoins, ségrégeait notre infante, un goût (singulier peut-être) l'arrêtait au bord marécageux d'une vaseuse banalité: je veux dire une incoercible attirance, une irrésistible propension vers les plus ardues exégèses de l'Economie Politique. Silves romanes ou fabliaux de haulte gresse, lays mélancholieux des trouvères et des ménestrels, sonnets étincelants des Occitaniens troubadours, villanelles ou sirventes, ballades ou rothruenges, cependant que telles fades fadaïses ne pouvaient que soulever en convulsions nauséiformes l'intellect écoeuré de notre bachelette, on la vit, par contre, dès l'initial aurore de son adolescence ingurgiter d'un appétit boulimique les plus indigestes produits des Quesnay, des Mac-Culloch, des Bastiat, des J.-B. Say, leur préférant toutefois les doctrines anti-palingénésiques du célèbre Malthus qu'elle choyait d'une fanatique et spéciale dilection. A ne vous rien celer, je doute qu'en ces lointains jadis le célèbre Malthus eût parfourni son fameux

Essai sur le principe de la population, et ce, pour le péremptoire motif que le célèbre Malthus n'était encore issu du ventre maternel et même ne gîtait en cet abdomen hospitalier, mais de la Fée, sa marraine la docte jouvencelle tenait ce don mirifique de connaître en leurs détails les œuvres de Messieurs les économistes plusieurs siècles avant que n'en parussent illustrés les catalogues de l'éditeur Guillaumin.

Or, par certaine vesprée d'un rubescent octobre, sous les marmanteaux paternels cheminant Son Altesse négrillonne de la Cour entière concomitée, une vieille tout à coup s'objecta,—une sordide vieille, une squalide vieille, une turpide vieille, une tabide vieille, une gibbeuse vieille, une loqueteuse vieille, une édentée, roupieuse et marmiteuse vieille, décharnée concubine d'Astaroth et de Beelzebuth—qui tout d'abord s'enhardit à solliciter quelque aumône. A quoi l'économe petite économiste isnellement répliqua son escarcelle présentement épuisée de la moindre pécune, joignant qu'elle-même suivait la doctrine du sapientissime Ricardo lequel interdit, comme on sait, à ses disciples toute pratique élémosinienne. Quémandeuse d'insister, et de geindre et de se doloir et d'alléguer sa pénurie et ses quinze enfants...

—Quinze enfants! interrompit la Malthusienne pucelette. Eh! qui donc, caduque et outrecuidée Gigogne, vous vint semondre d'en tant faire?

—Eh! bien à vous, hargna l'orde pauvrete tout incendiée d'une tysiphonienne iracondie, à vous moricaude impitoyable, je souhaite d'en avoir autant qu'il est de jours dans l'année.

Une générale explosion cachinatoire accueillit l'incongruité d'une pareille malédiction et, comme Phoibos, le Collignon divin ramenait aux écuries d'Occident ses canassons harassés ou, pour dépouiller ici les ornements désuets d'une mythologie obsolète, comme le jour trépassait en l'agonie propérative d'un crépuscule automnal ou déjà voletaient les chéiroptères lucifuges et les vespertillons hémérophobes, la compagnie fit diligence vers le réfectoire où l'on soupa de tort bon appétit. Le loto et le nain jaune divertirent ensuite

la noble société, sur quoi chacun alla cubilativement rejoindre une maîtresse, un amant, des punaises ou Morphée.

Le lendemain, le Roi Niger en pantoufles et en robe de chambre lisait au coin du feu le *Convivium decem virginum* de Methodius, lorsqu'un chambellan, au mépris de l'étiquette, entra tout effaré:

—Sire! Sire! notre aimable dauphine (que Dieu protège!) vient de mettre au monde un enfant mâle d'une belle constitution!

—Ah! Ah! fit le Roi.

Et il reprit paisiblement sa lecture.

Le lendemain, le Roi Melas, en pantoufles et en robe de chambre, lisait au coin du feu le *De partu Virginis* de Sannazar, lorsqu'un deuxième chambellan, au mépris de l'étiquette, entra tout éberlué:

—Sire! Sire! notre vénuste archiduchesse (que Dieu garde!) vient de parturir une fille d'une belle constitution!

—Oh! Oh! fit le Roi.

Et il reprit paisiblement sa lecture.

Le lendemain, le Roi Niger-Melas en pantoufles et en robe de chambre, lisait au coin du feu le *Lucina sine concubitu* de Johnson, lorsqu'un troisième chambellan, au mépris de l'étiquette, entra tout ahuri:

—Sire! Sire! notre soëve porphyrogénète (que Dieu conduise!) vient de pondre un hermaphrodite d'une belle constitution!

—Tudieu! fit le Roi.

... Et il reprit paisiblement sa lecture.

Et les jours succédaient aux jours, et les semaines succédaient aux semaines et les mois succédaient aux mois et toujours: «Sire! un garçon!»—«Sire! une fille!»—«Sire! un hermaphrodite!» Et le potentat répondait: «Ah! Ah!» et le potentat répondait: «Oh! Oh!» et le potentat répondait: «Tudieu!» et peste! et sapristi! et nom d'un chien! et nom d'une pipe! et «nom d'un ornythorynque!» et «nom

d'un pétauriste!» et tous les *noms* qu'il vous plaira, y compris le «nom d'un nom!» le «sacré nom!» et le «crénom!»...

et l'obstétrique et la morale chancelaient sur leurs bases également ébranlées;

et les thérapeutes stupides regardaient, bouche bée, les matrones ébaubies;

et les marchands de layettes et les marchands de biberons entassaient en leurs locules de gaurisankaresques montjoies;

et les dames d'honneur suffisaient à peine à bercer, moucher, fesser, torcher la marmaille qui vagissait, piaillait, pissait, morvait, fientait...

Contrairement, d'ailleurs, au précepte de la Genèse, l'intéressante parthénogène enfantait sans douleur et même on l'entendit murmurer: «Dieu! que ça m'amuse!» En revanche, Sa Majesté de père commençait à mariner dans la saumure de l'embêtement et ce débonnaire stéphanophore se voyait tout à l'heure à bout d'exclamations admiratives, lorsqu'un matin, en s'éveillant, il aperçut au pied de son lit, non pas un chambellan tout effaré, non pas un chambellan tout éberlué, non pas un chambellan tout ahuri, non, Mesdames! non, Messieurs! mais une belle dame qu'il n'eut pas de peine à reconnaître pour la marraine de sa prolifique héritière et qui lui tint à peu près ce langage:

—Faites trêve, Sire, à votre essoyne et à vos interjections. Par une méchante sorcière condamnée à un an de parturitions quotidiennes ma royale filleule arrive demain au terme de sa peine. Demain nous luira cet heureux jour qui doit éclairer le 365^e et dernier accouchement de votre bien-aimée fille. Demain, la Princesse Alba (que Dieu sauve!) vous offrira votre 365^e et dernier rejeton. *Dixi!*

—Eh! bien! remarqua tranquillement le Roi Melas en fourrant ses pieds royaux dans ses royales chaussettes, c'est encore de la veine que cette garce d'année ne soit pas bissextile!

Et il décida qu'on mettrait les garçons au collège, les filles au couvent et les hermaphrodites dans des bocaux.

J'appréhende, lecteur malévole, que cette historiette (laquelle me fut contée par la baronne Brault quelques semaines avant sa dernière mésaventure) ne vous semble, au premier abord, un peu bête et, au second, parfaitement idiote. Elle renferme pourtant un sens ésotérique que vous éluciderez avec un peu de travail si vous n'êtes pas trop bête. Les vingt premières personnes qui enverront à l'éditeur la solution juste, recevront par retour du courrier, six boîtes de sardines, une *dito* cirage surfin, cinq kangourous vivants, les œuvres complètes de M. le vicomte d'Avenel (30 vol. in-8°) et le portrait de M. de Max en photo miniature... Qu'on se le dise!!!

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LE NOUVEL ORIGÈNE OU LE RUT VAINCU	11
LE LOUP-GAROU	15
LA PROFESSION D'EUSÈBE FROTTEMOUILLARD	37
LA CEINTURE ENCHANTÉE	51
LE TOMBEAU VIVANT	91
DE LA PEINE DE MORT	107
LA DERNIÈRE CONFESSION	121
ALBA	135

ERRATA

Errare humanum est

(CHŒUR DES TYPOS)

Page	65	au lieu de	<i>strumpat</i> lire <i>strumpet</i> ,
—	67	—	ΙΚΕΤΕΝΕΙ lire ΙΚΕΤΕΥΕΙ,
—	83	—	<i>une jeune puma</i> lire <i>un jeune puma</i> ,
—	85	—	<i>spicifère</i> lire <i>spinifère</i> ,
—	112	—	<i>de</i> lire <i>du</i> ,
—	137	—	<i>Chicimecas</i> lire <i>Chichimecas</i> .

Pour toutes les autres *coquilles* qui auraient pu nous échapper
Messieurs les lecteurs et Mesdames les lectrices voudront bien
rectifier eux-mêmes et recevoir de ce chef
nos
très humbles remerciements

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le dix-neuf mai 1923, par

BUSSIÈRE

A SAINT-ARMAND (CHER)

pour le compte de

A. MESSEIN

éditeur

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

PARIS (V^e)

Note sur la transcription électronique

Les errata ont été corrigés, sauf «*de lire du*» qui n'a pas été trouvé dans le texte. On a en outre corrigé:

- ei > et (Humes devore **et** grant mal fait)
- sèvement > sévèrement (**sévèrement** taraudait ses méninges)
- Euphasia > Euphrasia (que voilà celui de doña **Euphrasia**)
- Térèse > Thérèse (ma patronne et ma mère, **Thérèse** d'Avila)
- ginge > ginger (un trente-deuxième **gin-ginger-beer**)
- cathactonien > catachtonien (l'archange **catachtonien**)

On a conservé les variantes d'orthographe (par ex. sépulchre/sépulcre).

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES POUR
LES SATYRES ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS
WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

- • You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- • You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- • You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and

expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™

electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™
Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in

the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.